



BMO Groupe financier

Rapport sur les partenariats et les progrès en matière autochtone

2026

ᐃᓕᓕᓕᓕᓕᓕᓕ
wîcihitowin



wîchitowin

Wîchitowin (prononcé wee-chih-hitowin) est un terme nêhiyawêwin/cri qui signifie « s'entraider ».



Lire notre Rapport de durabilité



Accéder à Nisitohtamowin, le cours d'apprentissage en ligne

Tout au long du rapport...

L'eau, c'est la vie... Dans de nombreuses cultures autochtones, l'eau est considérée comme un être vivant, et non seulement comme une ressource. L'eau soutient la vie, nous relie les uns aux autres et porte les histoires de nos ancêtres. Elle est utilisée dans certaines cérémonies pour symboliser la purification et le renouveau. Elle nous apprend à avancer avec détermination, à nous adapter avec grâce et à nourrir ce qui nous entoure. L'eau est à la fois chemin et guide, portant nos corps et nos histoires avec sagesse.

Sur le chemin de la réconciliation, on peut suivre l'exemple de l'eau pour établir des relations respectueuses, assumer nos responsabilités, écouter attentivement, agir avec intention et rester déterminés à changer les choses. Tout comme l'eau sculpte la pierre et amène les voyageurs vers de nouveaux horizons, nous pouvons nous aussi favoriser une transformation en faisant preuve de persévérance à travers le temps.

Partout au Canada, de nombreux Autochtones continuent de vivre sans un accès sûr et fiable à l'eau potable, malgré de nombreuses promesses de changement. Nous sommes conscients de cette réalité et reconnaissons notre responsabilité commune de soutenir la guérison, le rétablissement et les perspectives d'avenir que ces communautés méritent.

Conception et illustration

par : Vincent Design vincentdesign.ca

Photo de couverture reproduite avec l'aimable autorisation de Sarah Jane's Photography, en collaboration éditoriale avec Odyssey Photography and Video Production





Reconnaissance des territoires autochtones

D'un océan à l'autre, nous reconnaissons les territoires ancestraux et non cédés des Premières Nations, des Inuits et des Métis, pour qui cette terre est leur chez eux. Nous reconnaissons les premiers peuples de l'île de la Tortue qui ont vécu sur cette terre, y ont travaillé et en ont pris soin, et nous respectons les façons autochtones de savoir, d'être et de faire.

Le territoire sur lequel se trouve le bureau de BMO à Toronto était autrefois connu sous le nom mohawk de tkaronto, qui signifie « là où des arbres se dressent dans l'eau ». À l'origine, il était habité par de nombreuses nations, dont les Mississaugas de la rivière Credit, les Anichinabés, les Haudenosaunees et les Hurons-Wendats. Aujourd'hui, la région du Grand Toronto est visée par le Traité n° 13 et les Traités Williams.

Nous reconnaissons que les traités rompus et les politiques colonialistes qui ont déplacé les peuples autochtones et tenté d'effacer leurs cultures sont des préjudices dont les répercussions persistent encore aujourd'hui. Nous prenons le temps d'y réfléchir et reconnaissons notre responsabilité commune de contribuer à bâtir un avenir meilleur. La réconciliation est un cheminement continu, et nous nous engageons à le suivre avec bienveillance – en prêtant une oreille attentive, en apprenant avec un esprit ouvert et en travaillant en partenariat avec les communautés autochtones afin de mettre en œuvre des changements significatifs fondés sur la consultation.



Remarques à l'intention des lecteurs

Ce rapport reflète les mesures que BMO prend pour répondre à l'appel à l'action 92 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada ainsi que la façon dont nous collaborons avec les peuples, les communautés et les entreprises autochtones afin de soutenir la réconciliation économique.

On compte plus de 630 communautés des Premières Nations, métisses et inuites au Canada, lesquelles représentent plus de 50 Nations. On y parle aujourd'hui plus de 70 langues autochtones distinctes. La langue est porteuse d'histoire, de lieux et de sens, et elle est façonnée par les gens qui la parlent. Par conséquent, il peut y avoir plusieurs orthographes acceptées pour un même terme. Les mots autochtones figurant dans le présent rapport ont été écrits selon l'orthographe privilégiée par la personne, la communauté ou l'entreprise dont il est question dans le récit. De même, chaque titre d'histoire est présenté dans la langue traditionnelle liée au récit. Une carte accompagne chaque histoire pour aider les lecteurs à comprendre d'où elle provient.

Conformément à l'analogie du mouvement de l'eau tout au long du rapport, vous trouverez des illustrations de faune aquatique.

Ce rapport a été rédigé grâce aux soins, au regard et à la générosité de nombreuses personnes que nous tenons à remercier sincèrement pour leurs contributions, notamment :

- Tace Ens-Buchacher, membre de la Première Nation de Waterhen Lake, qui a généreusement fourni sa photo personnelle de fin d'études pour la couverture du présent rapport. La photographie a été prise par Sarah Attrell, de Sarah Jane's Photography (Calgary), en collaboration éditoriale avec Odyssey Photography and Video Production (Toronto);

- Shaun Vincent (de la communauté métisse de Saint-Laurent, au Manitoba) et l'équipe de Vincent Design, à Winnipeg, pour la conception graphique du rapport, dans son intégralité, y compris les illustrations;
- Jennifer Ashawasegai, notre conseillère en rédaction, membre de la Première Nation Henvey Inlet;
- l'équipe du Groupe de traduction des NATIONS – une entreprise entièrement détenue par des Autochtones – pour son aide dans la traduction des titres de récits en divers dialectes autochtones;
- Ntlolo Emmeline Felix, du programme de langue Splatsin Tsm7aksaltn (à Enderby, en Colombie-Britannique), pour la traduction des mots « Une conception en tous points réfléchie »;
- Janie Jack, aînée de la Première Nation Ulkatcho, pour sa traduction des mots « Bâtir l'avenir ensemble »;
- les gardiens du savoir Duane Mark et Tina Ayoungman et les Aînés du programme Tsúut'ínà Gunáhà Nás?ághà, pour plusieurs traductions de « Partager le thé, partager des histoires »;
- John Chabot (Première Nation des Anishinabeg de Kitigan Zibi) et l'équipe d'Anish Branding, pour l'impression du rapport;
- de nombreux photographes d'origine autochtone, dont le nom apparaît dans les mentions de source des splendides images du rapport.

Nous remercions également du fond du cœur les clients, les collègues et les membres de communautés de partout au Canada qui nous ont fait part de leurs histoires.

Table des matières

4 Messages d'accueil		22 Plus de 30 ans de réussite	
6 Conseil consultatif pour les communautés autochtones		24 Une conception en tous points réfléchi	
8 Trois piliers pour avoir le cran de faire une différence		26 Tresser un panier d'appartenance	
10 Réflexions		28 Le passage des mots	
12 Bâtir l'avenir ensemble		30 Un lieu d'accueil	
14 Quand la capacité de pêche favorise de meilleures prises		32 Wake the Giant	
16 Un parcours de croissance et d'appartenance		34 Partager le thé, partager des histoires	
18 La réconciliation à BMO		36 Des relations au cœur de notre engagement	
20 Les gens du lac		37 À propos de BMO	

Aller de l'avant ensemble

Message du chef de la direction



« Nous sommes reconnaissants envers les communautés, les clients et les partenaires autochtones qui marchent à nos côtés dans ce parcours. »

À BMO, la réconciliation est une responsabilité fondée sur les relations, l'apprentissage et l'action. Nous avons mis sur pied notre équipe des Services bancaires aux Autochtones il y a plus de 30 ans et continuons à travailler en partenariat avec les peuples et les communautés autochtones, guidés par un engagement commun à faire progresser l'autonomie économique et à créer des occasions façonnées selon les priorités des populations autochtones. Ce travail oriente la façon dont nous nous présentons en tant qu'organisation et dont nous incarnons notre raison d'être, **Avoir le cran de faire une différence dans la vie, comme en affaires.**

Le progrès repose sur la confiance, une confiance qui se bâtit au fil du temps grâce à des efforts constants axés sur la responsabilité. Nous sommes honorés que les clients, les collègues et les partenaires autochtones accordent leur confiance à BMO, et nous nous engageons à la renforcer chaque jour. Nos partenariats sont fondés sur le respect des droits, des cultures et des connaissances autochtones, et nous cherchons toujours à les améliorer en collaborant avec des entreprises et des leaders communautaires autochtones partout au Canada.

Nous remercions les membres du Conseil consultatif pour les communautés autochtones de BMO pour leur engagement et leurs points de vue, qui aident à orienter les politiques, les pratiques et l'approche de la Banque en matière de réconciliation. Nous avons le plaisir d'accueillir Tammy L. Brown, membre de la Première Nation Shawanaga, au sein du Conseil d'administration de BMO. Son expérience et ses connaissances sont un atout précieux pour le Conseil.

Les histoires et les partenariats présentés dans ce rapport nous rappellent que le progrès est possible lorsque nous travaillons ensemble avec un respect mutuel. Nous sommes reconnaissants envers les communautés, les clients et les partenaires autochtones qui marchent à nos côtés dans ce parcours. Leur confiance nous inspire à continuer d'apprendre et à adopter des mesures qui favorisent une autonomie économique durable et une prospérité partagée.

Darryl White
Chef de la direction, BMO Groupe financier

Un travail ancré dans les relations et axé sur des réalisations concrètes



Sharon Haward-Laird

Chef, Services bancaires aux grandes entreprises au Canada et Solutions intégrées Amérique du Nord et cochef, Services bancaires Particuliers et entreprises au Canada

Les progrès vers la réconciliation reposent sur un engagement soutenu, des relations de confiance et une volonté de réfléchir au chemin parcouru et à celui qui reste à parcourir. Le rapport de cette année souligne la façon dont cette approche continue de guider le travail de BMO et d'approfondir notre impact aux côtés des peuples, des communautés et des entreprises autochtones.

Nous continuons à mettre l'accent sur l'élimination des obstacles à l'accès. Les Services bancaires virtuels aux Autochtones de BMO permettent aux clients des communautés autochtones au Canada d'accéder à du soutien bancaire, peu importe leur lieu de résidence. Ces efforts reflètent notre engagement global à l'égard d'un accès inclusif et de services axés sur les relations.

Accorder une plus grande place à la réflexion et à la conversation demeure un élément important de notre façon d'apprendre et de progresser. Cette année, des discussions sur la réconciliation ont eu

lieu dans le cadre d'une série du balado Leaders et durabilité de BMO consacrée à ce thème, offrant une nouvelle fenêtre sur les perspectives et les expériences des Autochtones.

Le nouveau rapport met délibérément l'accent sur la façon dont la responsabilité, l'apprentissage et les actions concrètes peuvent faire avancer la réconciliation. Une nouvelle section Réflexions nous invite à revenir sur des récits de manière intentionnelle pour voir comment les engagements des années précédentes continuent de donner des résultats aujourd'hui. Le rapport comprend également des liens vers le Plan d'action pour la réconciliation de BMO, qui contribue à orienter notre travail continu avec les clients, les collègues, les communautés et les entreprises autochtones.

Ces efforts sont menés en nous concentrant sur le renforcement des relations, l'application des apprentissages et la transmission de ces enseignements au moyen d'actions concrètes.



Mike Bonner

Chef, Distribution, Services bancaires Particuliers et entreprises au Canada

C'est un privilège et un honneur de contribuer aux efforts de réconciliation de BMO aux côtés de collègues, de partenaires et de communautés autochtones partout au pays. Ce travail vient avec des responsabilités et continue de renforcer l'importance d'apprendre, d'écouter et d'aborder notre rôle avec humilité et respect.

Dans le cadre de ce travail, nous sommes soutenus par des équipes qui se consacrent à répondre aux besoins distincts des clients et des communautés autochtones. Par l'intermédiaire de notre équipe dédiée des Services de fiducie aux Autochtones et de notre équipe spécialisée en gestion de patrimoine autochtone, nous visons à offrir des conseils et des services axés sur les relations, adaptés et conçus pour favoriser le bien-être financier à long terme.

À titre de coprésident du Conseil consultatif pour les communautés autochtones de BMO, j'ai beaucoup d'estime pour les observations et les points de vue exprimés par les membres du Conseil, qui continuent d'orienter notre réflexion et renforcent la valeur de l'écoute dans le cadre d'un leadership responsable.

BMO est fier de son attestation pluriannuelle de partenariat en relation avec les Autochtones (APRA) de niveau or, décernée par le Conseil canadien pour le commerce autochtone, et de figurer dans le palmarès des dix entreprises à surveiller de l'Indigenomics Institute, qui reconnaît les progrès réalisés en matière de soutien à la participation économique des Autochtones. Ces marques de reconnaissance reflètent la forte collaboration entre les équipes de la Banque et la confiance que nous accordent les entreprises et les communautés autochtones. Nous comprenons que même si nos efforts sont reconnus et que nos progrès sont signe d'avancement, le travail n'est pas terminé, et nous demeurons déterminés à assumer notre responsabilité à l'égard de la réconciliation.

Les personnes et les organisations présentées dans ce rapport éliminent les obstacles et mènent un travail important axé sur la durabilité, la revitalisation des langues, l'utilisation respectueuse des terres et plus encore. Leurs histoires reflètent le leadership et la résilience des peuples autochtones de l'Île de la Tortue.

Le Conseil consultatif pour les communautés autochtones

Favoriser des changements significatifs à BMO

Le Conseil consultatif pour les communautés autochtones est une pierre angulaire de l'engagement de BMO à l'égard de la réconciliation, de l'apprentissage continu et de l'inclusion des Autochtones. Créé en 2020 en tant que premier conseil du genre parmi les grandes institutions financières canadiennes, il réunit des leaders et des acteurs de changement respectés provenant de communautés et d'organisations des Premières Nations, des Inuits et des Métis à l'échelle du pays. Ses membres se basent sur leurs expériences vécues, leurs connaissances culturelles et leur sagesse collective pour offrir des conseils essentiels qui permettent d'offrir des programmes et des services inclusifs et adaptés à la culture et aux priorités des communautés.

En intégrant les perspectives autochtones aux activités quotidiennes, le Conseil contribue à façonner des pratiques, des programmes et des services ancrés dans le respect et l'humilité avec un objectif commun. Plus qu'un partenariat consultatif, cette collaboration est également un moteur de transformation. Le Conseil consultatif pour les communautés autochtones stimule l'innovation et ouvre de nouvelles voies vers l'autonomisation économique, le développement du leadership et une plus grande prospérité pour les peuples autochtones.

Grâce à ce partenariat, BMO continue de renforcer son engagement à l'égard de l'appel à l'action 92 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada en consolidant les relations fondées sur la confiance, les perspectives autochtones et une vision commune. Ensemble, nous façonnons un avenir où les voix des Autochtones guideront le progrès et où les institutions financières agiront comme partenaires de confiance.

L'incidence du Conseil consultatif pour les communautés autochtones se reflète dans les progrès réalisés à ce jour. L'engagement de ses membres rehausse l'approche de BMO en matière de réconciliation et permet d'obtenir des résultats concrets pour les employés, les clients et les communautés autochtones. Nous respectons ce partenariat et demeurons déterminés à écouter, à apprendre et à avancer ensemble avec humilité et respect.

Ensemble, nous créons un avenir où les perspectives autochtones guident le progrès, où les pratiques d'affaires sont inclusives et où les institutions financières sont de véritables partenaires dans la promotion de l'équité et de la réconciliation.

Membres du Conseil

Le Conseil consultatif pour les communautés autochtones de BMO a récemment nommé Nadir André (associé chez JFK Law, s.r.l.) comme coprésident. Mike Bonner, chef, Distribution, Services bancaires Particuliers et entreprises au Canada et chef, Stratégies en matière de services bancaires aux Autochtones de BMO, demeure coprésident. Sharon Haward-Laird, chef, Services bancaires aux grandes entreprises au Canada et Solutions intégrées Amérique du Nord et cochef, Services bancaires Particuliers et entreprises au Canada, continue quant à elle de parrainer le Conseil. BMO remercie sincèrement tous les membres actuels et anciens du Conseil pour le partage de leurs observations, de leurs expériences et de leur sagesse.

Membres internes du Conseil consultatif pour les communautés autochtones



Sharon Haward-Laird
Dirigeante promotrice,
Conseil consultatif pour les
communautés autochtones



Mike Bonner
Coprésident du Conseil
consultatif pour les
communautés autochtones



Dan Adams
Secrétaire, Conseil
consultatif pour
les communautés
autochtones

Du dialogue à l'impact : des partenariats fondés sur une raison d'être

Giig'doo'win wii Moosh' chi'gaa'de: Tkob'ji'gem'gag temgad Nji ANISHINABEMOWIN



En tant que présidente et chef de la direction du Conseil canadien pour le commerce autochtone et fière membre de la Première Nation de Nipissing, j'ai pu constater de visu la façon dont les changements significatifs commencent lorsque les voix autochtones sont non seulement entendues, mais aussi prises en compte pour façonner la voie à suivre. Le Conseil consultatif pour les communautés autochtones de BMO reflète cet engagement qui vise à rassembler des leaders dont les expériences vécues et les connaissances guident les efforts de réconciliation et d'inclusion économique de la Banque.

Les entreprises autochtones favorisent l'innovation et la croissance, ce qui a des répercussions économiques importantes partout sur l'île de la Tortue. Lorsque les institutions financières écoutent, apprennent et travaillent véritablement en partenariat avec les communautés, les leaders et les entreprises autochtones, le résultat transcende les progrès pour former un modèle de prospérité partagée fondé sur le respect et la responsabilité. Le travail continu de BMO – des solutions bancaires personnalisées à l'approvisionnement, en passant par les partenariats et les initiatives d'investissement – démontre ce qui est possible lorsque les perspectives autochtones orientent chaque étape.

La réconciliation n'est pas une destination, mais un parcours continu basé sur la vérité, la transparence et le courage de s'attaquer aux obstacles systémiques. L'autonomisation économique est au cœur de ce parcours. En soutenant les entrepreneurs autochtones et en créant des occasions d'inclusion, nous bâtissons une économie plus forte et plus résiliente pour tous.

Je suis fière de contribuer à ce travail important et j'encourage les autres à se joindre à nous pour faire progresser des partenariats fondés sur l'humilité, la responsabilité et une vision commune. Ensemble, nous pouvons nous rapprocher d'une réalité où la réussite économique des Autochtones n'est pas l'exception, mais la règle.

Tabatha Bull

Présidente et chef de la direction, Conseil canadien pour le commerce autochtone

Membres externes du CCCA dans l'ensemble du territoire



A

Harry Flaherty
Président et chef de la direction,
Qikiqtaaluk Corporation,
Aujjuittuq (ᐱᐅᐅᐅᐅᐅ), Nunavut



B

Carol Anne Hilton
Fondatrice et chef de la direction,
The Indigenomics Institute,
Nation Hesquiaht (C.-B.)



C

Chef Willie Sellars
Première Nation de
Williams Lake (C.-B.)



D

Sarah Midanik
Présidente et chef de la direction,
Gord Downie & Chanie Wenjack Fund,
citoyenne métisse de St. Albert (Alb.)



E

Denis Carignan
Président et cofondateur, PLATO,
Première Nation de Pasqua (Sask.)



F

Denise Baxter
Vice-rectrice principale, Indigenous
Initiatives de Lakehead University,
Première Nation de Marten Falls (Ont.)



G

Tabatha Bull
Présidente et chef de la direction, Conseil
canadien pour l'entreprise autochtone,
Première Nation de Nipissing (Ont.)



H

Jennifer Harper
Entrepreneure anichinabée, fondatrice
et chef de la direction, Cheekbone Beauty
Cosmetics, St. Catharines (Ont.)



I

Nadir André
Partenaire / avocat, JFK Law LLP, Nation
innue de Matimekush-Lac John (Qc)



J

Hilda Letemplier
Présidente, Pressure Pipe Procurement
& Management Services and Northern
Oxygen Ltd., Nunatsiavut (T.-N.-L.)



En savoir plus
sur le CCCA



Trois piliers pour avoir le cran de faire une différence

BMO poursuit son engagement à l'égard d'une société où l'inclusion ne connaît aucun obstacle. Notre travail est guidé par trois piliers – l'éducation, l'emploi et l'autonomie économique – qui visent à faire progresser la réconciliation et répondre aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Les progrès sont mesurés au moyen de résultats concrets, comme en témoignent les indicateurs déclarés pour la dernière année.



ÉDUCATION

BMO a organisé 17 événements de formation internes, auxquels ont participé 1 376 employés.

Ces séances étaient axées sur les compétences culturelles autochtones, l'histoire et l'inclusion, et visaient à accroître la sensibilisation dans le cadre du programme L'inclusion sans obstacles.

En plus de l'apprentissage en personne, plus de 32 000 employés de BMO ont participé à Nisitohamwin, un cours en ligne sur les perspectives autochtones élaboré en partenariat avec l'Université des Premières Nations du Canada. Ce cours présente l'histoire et l'expérience vécue des Autochtones dans le but de favoriser la compréhension et la réconciliation.

BMO a organisé 19 séances externes d'éducation financière qui ont mobilisé 692 jeunes et adultes et dont l'objectif était de donner accès à des connaissances financières pratiques grâce à l'apprentissage communautaire.

FinancesFutées BMO^{MC} pour les Autochtones est un programme d'éducation financière numérique gratuit et personnalisé qui renforce les connaissances financières nécessaires au moyen de courtes autoformations qui correspondent aux priorités et aux parcours vers l'autonomie économique des populations autochtones. Le programme a été suivi par 1 718 utilisateurs.

BMO s'est engagé à verser 21,1 millions de dollars en dons continus, jusqu'en 2028, à l'appui de causes autochtones partout au Canada. Cela comprend 10,6 millions de dollars pour l'éducation, y compris des bourses d'études, 3,6 millions de dollars pour des initiatives culturelles et communautaires et 6,9 millions de dollars pour les priorités liées aux hôpitaux, à la santé et au bien-être. Au cours de l'exercice 2025, 3,8 millions de dollars ont été déboursés dans le cadre de ces engagements.



EMPLOI

Le taux de rétention chez les employés autochtones inscrits au programme Parcours de carrière Miikana de BMO est 4,45 fois plus élevé que chez ceux qui n'y participent pas.

Depuis les cinq dernières années, les tendances indiquent des résultats positifs en matière d'avancement professionnel pour les employés autochtones. Depuis la mise en place de l'équipe responsable de l'inclusion des Autochtones et du programme Parcours de carrière Miikana, la représentation a évolué vers des niveaux d'emploi plus élevés; des hausses notables ont été observées dans les postes de cadres supérieurs et intermédiaires. Un solide bassin de talents en début de carrière est également maintenu grâce à l'embauche et au perfectionnement continus.

En 2025, une série de discussions avec des conférenciers autochtones comprenait des ateliers sur des sujets choisis par les employés autochtones, dans le but de renforcer les liens, l'apprentissage et le sentiment d'appartenance.

Les efforts de BMO en matière d'acquisition de talents autochtones sont fondés sur des partenariats significatifs avec des organisations autochtones et sur une meilleure sensibilisation aux cheminements de carrière possibles. En mobilisant les jeunes Autochtones tôt, soit avant la prise d'importantes décisions relatives aux études, BMO a augmenté la visibilité des occasions à toutes les étapes de la carrière.

Le groupe-ressource d'employés Cercle de partage de BMO est une communauté d'employés autochtones et d'alliés qui fait la promotion de l'inclusion des Autochtones tout en favorisant l'apprentissage, la compréhension et la célébration des cultures et des histoires autochtones.

Le groupe-ressource d'employés Cercle de partage de BMO est une communauté d'employés autochtones et d'alliés qui fait la promotion de l'inclusion des Autochtones tout en favorisant l'apprentissage, la compréhension et la célébration des cultures et des histoires autochtones.



AUTONOMIE ÉCONOMIQUE

Des prêts autorisés totalisant 281 millions de dollars ont

été accordés dans le cadre du Programme de prêts à l'habitation dans les réserves de BMO, qui vise à soutenir le logement dans 113 communautés autochtones.

Plus de 300 communautés autochtones au Canada confient leurs besoins bancaires à BMO, ce qui reflète l'ampleur de notre travail auprès des gouvernements et des organisations autochtones à l'échelle nationale.

Des services bancaires destinés aux Autochtones totalisant 18 milliards de dollars ont été offerts afin de favoriser l'autodétermination économique des clients, grâce à des partenariats avec les communautés autochtones du pays, tout en maintenant l'élan atteint au cours des années précédentes.

Au cours de l'exercice 2025, 45,5 millions de dollars ont été dépensés directement auprès d'entreprises certifiées appartenant à des autochtones, ce qui témoigne de l'attention soutenue accordée à la collaboration avec des fournisseurs autochtones.

En date du 31 décembre 2025, le programme de BMO pour les entrepreneurs autochtones avait aidé plus de 200 entreprises participantes en leur donnant accès à des solutions bancaires personnalisées.

En 2025, les Services bancaires aux Autochtones ont souligné 33 ans de prestation de programmes financiers dédiés, de services et de leadership stratégique visant à soutenir la prospérité économique des communautés, des gouvernements, des particuliers et des entreprises autochtones à l'échelle du Canada.

Toutes les statistiques indiquées sur cette page datent du 31 octobre 2025, à moins d'indication contraire.



Un leader des Services bancaires aux Autochtones guidé par sa raison d'être

Gidi li bank Otoktonne kank sa sé divou ksa san vâ

MICHIF FRENCH

L'histoire de Danny Menard commence à Dauphin, au Manitoba, une ville des Prairies riche en culture et en patrimoine. Ayant grandi auprès de populations métisses et des Premières Nations, Danny a rapidement compris le rôle essentiel que jouent les économies autochtones dans le façonnement de communautés dynamiques. Plus qu'une question de géographie, c'était le fondement d'une vie consacrée au renforcement des liens, à l'autonomisation et à la réconciliation.

Après l'école secondaire, Danny a déménagé à Winnipeg pour jouer dans une équipe de hockey junior A détenue par plusieurs communautés des Premières Nations. Cette expérience unique lui a permis de participer à des événements culturels et d'approfondir son lien avec les traditions autochtones.

À son retour à la maison, Danny a échangé son bâton de hockey contre une calculatrice pour commencer sa carrière en tant que stagiaire en comptabilité. Il a travaillé dans des cabinets de sa région spécialisés dans l'audit comptable de gouvernements des Premières Nations. Pendant quatre ans, Danny a parcouru la province pour établir des relations fondées sur la confiance. C'est au cours de cette période qu'il a rencontré sa femme, une enseignante dans l'une des collectivités où il travaillait. Cette rencontre a consolidé un lien personnel avec le travail qui était devenu sa vocation.

Au milieu de la vingtaine, Danny a vu sa vie prendre un tournant décisif lorsqu'à la suite du décès de son grand-père, il a renoué avec son héritage métis. Reconnu comme citoyen métis par le Northwest Métis Council, il a accueilli pleinement cette identité et accepté un rôle de leadership au sein de la Fédération Métisse du Manitoba (FFM). Il y a acquis une expertise en planification stratégique, en gestion budgétaire et en direction d'équipe, ce qui l'a préparé au prochain chapitre de sa carrière.

En 2005, Danny s'est joint à BMO à titre de directeur, Comptes d'entreprise. Son talent pour offrir une expérience client exceptionnelle et faire croître

« Établir un lien de confiance et créer des occasions pour les communautés autochtones ne font pas seulement partie de mon travail, c'est aussi ma raison d'être. »

- Danny Menard

son portefeuille l'a mené à des postes de direction à responsabilité croissante au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. Alors qu'il dirigeait la région des Prairies, il a guidé son équipe du dernier quartile vers une place parmi les équipes les plus performantes au pays, démontrant ainsi sa vision et son leadership.

« Maintenant que je suis chef, Services bancaires aux Autochtones à BMO, on peut dire que j'ai bouclé la boucle, explique Danny. Je suis fier du travail que fait notre équipe pour soutenir les clients et les communautés autochtones afin qu'ils puissent réaliser leurs objectifs et saisir les occasions. »

« Nous sommes toujours heureux de célébrer les réalisations de nos citoyens, et le parcours remarquable de Danny vaut clairement la peine d'être souligné », a déclaré David Chartrand, président de la Fédération Métisse du Manitoba (le gouvernement national des Métis de la rivière Rouge). « Les Métis de la rivière Rouge ont toujours été des gens d'affaires, et le parcours professionnel de Danny, guidé par son éthique de travail, est la preuve que nous portons en nous, encore aujourd'hui, les valeurs de nos ancêtres. Au nom de la Nation, je félicite chaleureusement Danny pour ses réussites passées, présentes et futures. »

- David Chartrand, président de la Fédération Métisse du Manitoba (le gouvernement national des Métis de la rivière Rouge)

L'un des jalons de carrière les plus importants de Danny comme dirigeant à BMO a été la vente de la succursale principale de Winnipeg, située à l'angle de l'avenue Portage et de la rue Main, à la Fédération Métisse du Manitoba. Plus qu'une transaction immobilière, cette vente symbolisait la réconciliation et l'autonomisation économique, créant un espace où le patrimoine métis est mis en valeur au cœur de Winnipeg.

Réflexions

Les réflexions nous invitent à faire une pause, à revenir sur des récits d'une manière empreinte de gratitude et à honorer les relations, les histoires et les engagements qui continuent de façonner notre voie commune. Revenir sur les voix et les expériences présentées dans les rapports précédents nous permet de voir que ces histoires se sont poursuivies bien au-delà de leur publication. Elles font état de partenariats vivants ancrés dans la confiance et la réciprocité, et elles nous aident à comprendre que les progrès significatifs requièrent du temps, un soin particulier, une intention et de l'humilité. Jetons un coup d'œil au travail qui se poursuit aujourd'hui...



Photo : Première Nation de Membertou



Photo : Première Nation de Membertou

Membertou

Egtotem oasogetesimot ᓄᓴᓴᓄᓄ

Mise à jour d'une histoire publiée dans l'édition 2021 de wícihitowin

Depuis plus de 30 ans, Membertou bâtit un modèle économique fondé sur la propriété, la planification à long terme et les avantages pour la communauté. Ce qui se voulait au départ un effort pour favoriser l'autonomie est devenu un portefeuille diversifié d'entreprises, de projets immobiliers et d'initiatives en matière de logement qui continuent à façonner l'avenir de la communauté.

Depuis le rapport de 2021, ce travail s'est poursuivi. « Nous diversifions nos activités dans trois principaux domaines : le revenu de placement, le développement immobilier et le logement. Tout cela se fait en même temps », explique Mike McIntyre, responsable des finances de la communauté de Membertou.

L'un des projets récents les plus importants est le développement de nouvelles infrastructures portuaires. « Sur le plan de la valeur en dollars, le nouveau quai est probablement le plus grand projet », dit-il. Membertou a également réalisé plusieurs projets immobiliers qui ont attiré des entreprises de l'extérieur de la communauté, ce qui a fait croître l'activité économique et l'emploi à l'échelle locale.

« À ce stade-ci, nous constatons quelque chose de très important, explique Mike. Des ingénieurs, des comptables et des pharmaciens travaillent ici, dans la communauté. Les enfants voient ces carrières comme des possibilités. » Il souligne que de jeunes membres de la communauté acquièrent de l'expérience grâce à des emplois d'été et à des postes auprès d'entreprises qui exercent leurs activités dans la réserve. « Cette visibilité a des répercussions importantes. Elle change la façon dont les jeunes entendent leur avenir. »

« Le logement dans la réserve continue d'être une grande priorité, explique Mike. Il ne s'agit pas seulement de construire des maisons. C'est aussi une question de stabilité, de fierté et de donner aux gens une raison de rester et d'investir dans la communauté. »

Pour permettre ces progrès, l'accès à un financement souple et à long terme a été essentiel. « Nous aimons toujours travailler avec des partenaires comme BMO, qui comprennent l'essence de ce que nous faisons, explique Mike. Leur soutien est demeuré constant alors que nous entreprenons des projets plus gros et plus complexes. »

« Il ne s'agit pas d'une seule transaction ou d'un seul projet, ajoute-t-il, mais plutôt d'offrir de nouvelles possibilités, non seulement pour nous, mais aussi pour la prochaine génération. »



Photo : Eden Photography

Musée canadien du canot

Canadian Chiimaan gawabindeigaigk ANISHINAABEMOWIN

Mise à jour d'une histoire publiée dans l'édition 2022 de wicahitowin

Depuis l'ouverture de ses nouveaux locaux sur les rives du lac Little, en 2024, le Musée canadien du canot a accueilli plus de 116 000 visiteurs. « Notre objectif est d'offrir un endroit chaleureux, accueillant et vraiment accessible, explique Carolyn Hyslop, directrice générale du musée. Un lieu où les gens se sentent à l'aise de parcourir la collection et de discuter. »

Cette approche oriente la manière dont le Centre de recherche et de savoir de BMO Groupe financier est utilisé aujourd'hui au musée. Cet espace clé permet aux détenteurs du savoir, aux chercheurs et aux créateurs autochtones qui visitent le musée d'explorer la collection et les archives et de passer du temps entre eux. Dans le cadre d'un récent programme d'artistes en résidence, des constructeurs de canots et de kayaks ont utilisé le centre pour parcourir des publications, des photos et des documents historiques liés à leur propre famille et à leur région, puis ils ont intégré ces découvertes dans leur travail.

Le musée abrite la plus grande collection du monde de canots, de kayaks et d'embarcations à pagaie, décrite comme étant détenue en fiducie. Son travail est fondé sur la collaboration avec les nations et les communautés autochtones d'où sont issues les embarcations, et le musée continue de soutenir le dialogue, la mise sur pied d'expositions et les pratiques d'entretien qui reflètent ces relations. Cette approche demeure centrale alors que le musée accueille le public dans ses nouvelles installations.

Le travail réalisé est vu comme un effort continu. « Venez, dit Carolyn, venez nous rencontrer et admirer les canots et les kayaks. Faisons connaissance. »



Photo : Lisa Stinner-Kün

Musée des beaux-arts de Winnipeg

ᑲᓇᓂᓕᓂᓕᓂᓕᓂᓕ INUKTITUT

Mise à jour d'une histoire publiée dans l'édition 2022 de wicahitowin

Depuis l'ouverture de Qaumajuq, le centre d'art inuit du Musée des beaux-arts de Winnipeg, les installations continuent de façonner la manière dont l'art autochtone est vécu, transmis et protégé. Abrisant la plus importante collection publique d'art inuit contemporain au monde, Qaumajuq a été conçu comme un lieu de connexion, de dialogue et d'apprentissage, rendu possible grâce au soutien de partenaires, notamment une contribution importante de BMO.

Pour Julia Lafreniere, responsable des partenariats et des pratiques en matière autochtone au musée, l'objectif demeure clair : « C'est essentiellement un espace communautaire, explique-t-elle. Les œuvres ne nous appartiennent pas. Notre rôle consiste à les mettre en valeur. » En plus de la célèbre collection du musée, Qaumajuq s'occupe actuellement d'un nombre important d'œuvres prêtées à long terme par le gouvernement du Nunavut. Ces œuvres prêtées finiront par retourner à la maison. « Nous nous en occuperons pendant qu'elles sont ici », ajoute Julia, en soulignant que cette gestion temporaire des œuvres est fondée sur la responsabilité, et non sur la propriété.

La programmation à Qaumajuq continue de refléter cette approche, avec des visites scolaires, des rassemblements communautaires et des expériences en différentes langues qui invitent les visiteurs à découvrir l'art comme moyen de comprendre le monde d'aujourd'hui. « Nous ne faisons pas de l'éducation, précise Julia. Nous cherchons plutôt à favoriser les rencontres, les discussions, la collaboration et l'apprentissage commun. »

Cette invitation demeure au cœur des activités de Qaumajuq auprès des visiteurs de différentes communautés.

Bâtir l'avenir ensemble

Netsah hoonzoo ti ts'aholhtsilh

DEKELH (CARRIER)

La Première Nation Ulkatcho favorise la prospérité à long terme grâce à des partenariats public-privé-communauté significatifs. Ces alliances sont marquées par plusieurs premières, notamment ce qui est présenté comme le plus important projet d'énergie solaire hors réseau entièrement dirigé par une communauté au Canada, ainsi que le tout premier contrat d'achat d'électricité par une communauté conclu avec BC Hydro.



Photo : Wildstone Construction Group

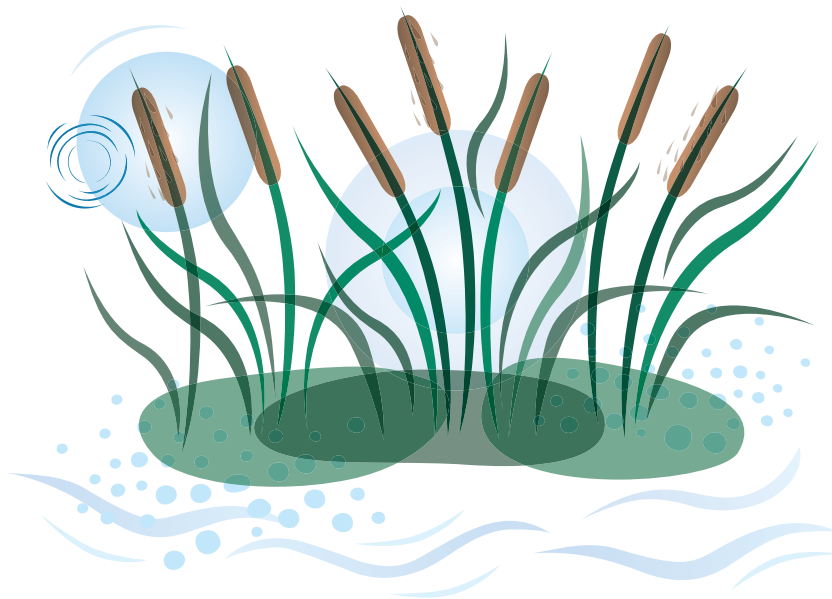
Dans l'intérieur de la Colombie-Britannique, sur le site d'une ancienne scierie de la Première Nation Ulkatcho à Anahim Lake, de nouvelles installations voient le jour dans un but précis. Là où s'élevaient jadis des piles de bois, des panneaux solaires tapissent maintenant le sol. Cette transformation va au-delà de l'aspect opérationnel; elle reflète la décision stratégique des leaders de la communauté de diversifier la base économique pour assurer la stabilité financière à long terme.

La transition a commencé lorsque le secteur forestier de la Colombie-Britannique a fait face à des difficultés persistantes. Les dirigeants de la Première Nation ont constaté que le fait de dépendre d'un seul secteur ne favoriserait pas une croissance durable. « Anahim Lake est une communauté éloignée où les occasions sont limitées, explique Stephen James, chef de la direction de l'Ulkatcho Group of Companies (UGoC). Nous devons explorer des solutions de rechange qui correspondent aux intérêts à long terme de la communauté. »

Les discussions initiales avec BC Hydro en 2019 ont mené à un processus de développement volontaire axé sur les relations, ce qui a donné lieu à plusieurs premières importantes. Sur le plan opérationnel, le projet d'énergie solaire d'Anahim Lake nécessitait une ingénierie sur mesure pour intégrer la production d'électricité, le stockage dans des batteries et le diesel de secours dans un microréseau isolé. Sur le plan économique, le projet a introduit un nouveau modèle de revenus, créant une source de revenus à long terme pour l'Ulkatcho Energy Corporation (UEC), l'une des filiales de l'UGoC, qui appartient entièrement à la Première Nation Ulkatcho. Enfin, sur le plan relationnel, le projet reflète l'engagement de la Première Nation à l'égard de la transparence, de la collaboration et d'un travail exécuté avec soin et intégrité. « Nous avons les bons partenaires, et le résultat est demeuré fidèle à la vision initiale », explique Stephen.

L'importance du projet pour la communauté a été soulignée le 11 juin 2025, alors que de nombreux membres de la Nation ont participé à la cérémonie d'inauguration des travaux, signe d'une grande fierté et d'un grand soutien envers le projet.

Tout au long des travaux, les partenariats public-privé-communauté ont pu compter sur l'appui de relations innovantes. Réfléchissant à la relation bancaire de longue date entre BMO et l'UGoC, Stephen souligne que ce dernier est très fier de considérer BMO comme « un partenaire de confiance dans le développement



« Anahim Lake est une communauté éloignée où les occasions sont limitées. Nous devons explorer des solutions de rechange qui correspondent aux intérêts à long terme de la communauté. »

- Stephen James
Chef de la direction
de l'Ulkatcho Group
of Companies (UGoC)

économique de la Première Nation Ulkatcho [...] et accorde une grande valeur à cette relation ». Son commentaire fait référence à la solidité de la relation bâtie avec BMO au fil des années, laquelle a permis à l'organisation de faire en sorte que la Nation puisse saisir de nouvelles occasions en toute confiance.

L'un des legs les plus précieux du projet provient des leçons apprises. En collaboration avec l'Université de Victoria, l'UEC documente la façon dont le projet d'énergie solaire a été réalisé : grâce à des partenaires de confiance, à la collaboration et à une volonté d'apprendre les uns des autres. La communauté s'assure de consigner l'ensemble de l'expérience – y compris ce qui a bien fonctionné, ce qui a été plus difficile et ce qui s'est révélé prioritaire – afin d'aider d'autres Premières Nations.

Le projet solaire d'Anahim Lake montre ce qui est possible lorsque les efforts communs sont axés sur la vision, la patience et des relations solides. Il témoigne de décisions éclairées prises sur plusieurs années afin de trouver des partenaires partageant les mêmes valeurs et de s'engager clairement à créer des occasions pour les générations futures.

Le projet est en voie de devenir plus qu'une réalisation locale – il est reconnu à l'échelle nationale comme un modèle pouvant aider d'autres Premières Nations à emprunter un parcours semblable afin d'explorer leurs propres solutions d'énergie propre pour l'avenir.



Après des décennies à exploiter un navire construit en 1987, la Qikiqtaaluk Corporation se prépare à une transition soigneusement planifiée. Un nouveau chalutier de haute mer, le *Saputi II*, remplacera bientôt une embarcation vieillissante, ce qui permettra aux communautés qui vivent de la pêche de profiter de systèmes de transformation avancés, d'une capacité accrue à bord et de nouvelles occasions de développement.

« Je crois que l'équipage est impatient de monter à bord d'un nouveau bateau de pêche d'ici les prochains mois, explique Peter Keenainak, vice-président de la Qikiqtaaluk Corporation. Il s'agira d'un changement stimulant. »

Toutefois, ce changement ne consiste pas seulement en un nouvel équipement. Il est le reflet de plusieurs années de travail pour veiller à ce que l'accès aux zones de pêche, la capacité de transformation à bord et la préparation de l'équipage progressent au même rythme.

Pour que cela puisse se faire, il a fallu composer avec une complexité financière et opérationnelle importante, en particulier sachant que la Qikiqtaaluk Corporation a investi dans un nouveau bateau construit à l'étranger et a entrepris l'acquisition de quotas de pêche supplémentaires. BMO a été heureux de soutenir l'organisation tout au long de cette transition, en travaillant à ses côtés alors qu'elle s'efforçait d'harmoniser la disponibilité du capital, ses capacités et ses objectifs à long terme fondés sur la propriété inuite et les bénéfices pour la communauté.

La Qikiqtaaluk Corporation a récemment élargi les zones de pêche à sa disposition dans le cadre de ses activités en haute mer en faisant l'acquisition de quotas supplémentaires. Ces permis viennent compléter les droits de récolte déjà détenus, et permettent à la société de pêche d'exercer ses activités à une échelle qui correspond mieux à ses capacités opérationnelles à bord.

Pour Peter Keenainak, harmoniser tous ces objectifs était essentiel, l'important n'étant pas de passer plus de temps en mer, mais d'accroître l'efficacité de chaque sortie en transformant des prises plus importantes dans le respect des durées établies. Le *Saputi II*, et les quotas supplémentaires, rend tout cela possible.

Comparativement au bateau qu'il remplace, le *Saputi II* augmente la capacité de transformation et d'entreposage du poisson de 20 % à 30 % environ. Les crevettes d'eau froide (*Pandalus borealis* et *Pandalus montagui*) et le flétan (turbot) du Groenland sont entièrement transformés à bord.

« Les gens en profitent de deux façons. L'une d'elles est directement liée au travail sur le bateau. L'autre est par l'intermédiaire de l'entreprise, et ce qu'elle reverse aux Inuits de la région. »

– Peter Keenainak
Vice-président,
Qikiqtaaluk Corporation

Remarque sur la Qikiqtaaluk Corporation
À titre de société de développement fondée sur le droit de naissance inuit pour la région de Qikiqtani, la Qikiqtaaluk Corporation a la responsabilité de renforcer le bien-être social et économique du Nunavut et des plus de 16 000 Inuits qu'elle représente. La Qikiqtani Inuit Association a créé la Qikiqtaaluk Corporation en 1983 à titre d'entité de développement à but lucratif.

En plus d'accroître la capacité, le *Saputi II* est doté de technologies mises à jour qui modifient la façon dont le travail s'effectue en mer. Des systèmes automatisés et un équipement de pointe permettent une équipe plus nombreuse et plus spécialisée, l'effectif étant augmenté de 15 %.

De nouveaux postes techniques et d'ingénierie sont ajoutés, soutenus par des plans de formation qui mettent l'accent sur la continuité, en permettant d'acquérir de nouvelles compétences tout en conservant les membres chevronnés de l'équipe.

À mesure que l'exploitation évolue, les avantages s'étendent bien au-delà du navire. Les revenus tirés de la pêche sont reversés aux bénéficiaires inuits de deux façons principales : par les salaires et les parts attribuées à l'équipage qui sont gagnés à bord, et par les dividendes versés à la Qikiqtani Inuit Association, qui réinvestit ces fonds dans la région de Qikiqtani.

Ce revenu permet de faire bien plus que de soutenir des ménages individuels. Il aide les familles à investir dans de l'équipement comme des motoneiges et du matériel pour la chasse et les récoltes, qui soutiennent la sécurité alimentaire, les pratiques culturelles et une meilleure indépendance pour un plus grand nombre de familles.

La protection des ressources qui soutiennent la pêche demeure au cœur de l'approche de la Qikiqtaaluk Corporation. L'organisation participe à des initiatives de surveillance de la pêche et de réduction des prises accessoires, incluant des travaux en cours liés aux dispositifs d'exclusion du requin du Groenland, qui permettent aux grandes espèces qui ne sont pas ciblées de s'extirper des engins de pêche. L'exploitation se fait en tenant compte de la conservation des espèces, qui est essentielle pour assurer la durabilité de la pêche.

Dans les années à venir, les décisions réglementaires et les conditions de pêche continueront d'influencer chaque saison. Malgré tout, grâce à l'obtention de nouveaux quotas, à l'arrivée imminente d'un nouveau bateau et à l'offre de formation, la Qikiqtaaluk Corporation entame la prochaine étape de ses activités en toute confiance, en mettant l'accent sur la continuité, la responsabilité et la volonté de faire profiter de la valeur à long terme les communautés dirigées par des Inuits qui ont à cœur la sauvegarde de leur culture et de leurs liens avec l'eau.

Un parcours de croissance et d'appartenance

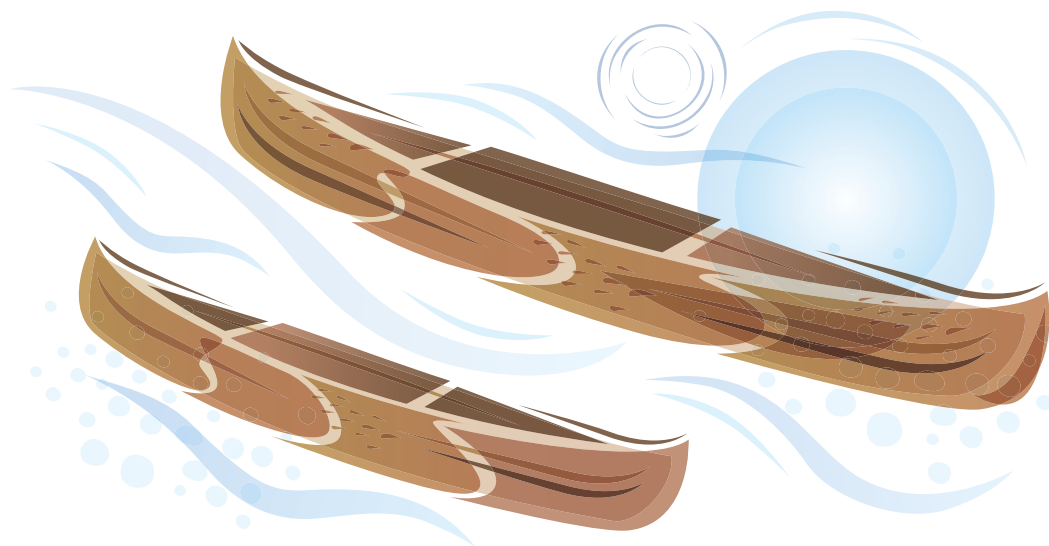
Ma'saad'ming Maa'jiig'win
miinwaa Dben'daawg'zi'win

ANISHINAABEMOWIN

L'histoire de Matt Neveu va au-delà de sa carrière. Elle porte sur l'appartenance, l'équilibre culturel et les relations qui donnent un sens à notre travail.



Photo : Kandyce Porter (mère de Matt)



« Lorsque je participe à des traditions culturelles, comme aller à la chasse, ça me rappelle qui je suis, explique Matt. Trois générations qui chassent ensemble, ça nous ramène à nos racines. » Pour Matt, ces moments ne sont pas distincts de son travail; ils font partie d'une vie où communauté et carrière vont de pair.

Matt s'est joint à BMO il y a plus de dix ans à titre de directeur, Comptes d'entreprises, puis il a gravi les échelons pour devenir vice-président, Services bancaires aux Autochtones en Ontario. Son parcours a été façonné par le mentorat, le soutien des leaders et la motivation personnelle. Miikana, le programme d'avancement professionnel destiné aux employés autochtones de BMO, permet à ces derniers d'avoir l'aide de mentors pour orienter leur carrière. « Ma relation avec mon mentor a commencé au cours de ma première année à BMO, se souvient Matt. Lorsque je pense aux moments déterminants, une constante ressort : les conseils et le soutien d'un mentor qui ont influencé non seulement mon parcours professionnel, mais aussi la façon dont j'aborde le travail d'équipe, le leadership et l'esprit de communauté. Cette influence m'a aidé à devenir un leader qui valorise la collaboration, l'intégrité et les mesures ayant un impact significatif au-delà du milieu de travail. »

L'histoire de Matt est ancrée dans les relations. « Je me trouve très bon pour aider les gens à tisser des liens, explique-t-il. La Banque est une grosse organisation. Je suis doué pour la décortiquer, parler aux bonnes personnes et m'assurer que les autres font de même. » Sa capacité à favoriser les relations n'est pas seulement professionnelle, elle est aussi personnelle. « Les membres de mon équipe savent qu'ils peuvent communiquer avec moi en tout temps, dit-il. C'est important pour moi. »

« Défendre les intérêts des autres et célébrer nos réussites n'est pas seulement une question de fierté, c'est aussi une preuve de progrès, et c'est ainsi que nous créons un pouvoir d'agir durable. »

– Matt Neveu
Vice-président des Services bancaires aux Autochtones de BMO en Ontario

Le bureau de Matt à BMO Entreprises est situé dans la réserve Rankin de la Première Nation des Batchewanas, en Ontario. Cette communauté anichinabée dynamique est profondément liée au lac Supérieur, connu localement en ojibwé sous le nom de Gichigami, qui signifie « grande mer » ou « grand lac ». La Première Nation des Batchewanas compte plusieurs réserves : Rankin, Goulais Bay, Obadjiwan et Whitefish Island. La famille de Matt vient de Goulais Bay, et il souligne l'importance pour BMO de soutenir les employés autochtones afin qu'ils restent en contact avec leurs communautés. Travailler auprès des siens et honorer les traditions culturelles au moyen de programmes de travail souples, comme les congés pour pratiques traditionnelles autochtones, ont renforcé son identité et sa motivation.

Matt est parvenu à un poste de direction où il aide les autres à saisir les occasions, avec le soutien du programme Parcours de carrière Miikana et des initiatives d'inclusion de BMO. Son travail au quotidien favorise l'autonomie économique et l'éducation, en plus de contribuer à un milieu de travail qui valorise la réciprocité. Les programmes de l'organisation ont aidé de nombreux chercheurs d'emploi et employés autochtones à BMO, créant un espace où des parcours comme celui de Matt sont possibles.

Matt voit l'avenir comme un chemin rempli de possibilités, où le mentorat et le respect culturel gagnent en profondeur. « Défendre les intérêts des autres et célébrer nos réussites n'est pas seulement une question de fierté, c'est aussi une preuve de progrès, et c'est ainsi que nous créons un pouvoir d'agir durable. » Son objectif demeure de bâtir des ponts qui honorent l'esprit de communauté, favorisent la collaboration et célèbrent la réussite collective.

La réconciliation à BMO

En 2025, BMO a créé le Bureau de la réconciliation pour faire avancer les efforts de réconciliation dans l'ensemble de l'organisation, notamment en mettant l'accent sur des relations respectueuses et en permettant des changements consultatifs constructifs. En collaboration avec le chef, Stratégies en matière de services bancaires aux Autochtones, le Bureau dirige l'élaboration de la stratégie en matière de services bancaires aux Autochtones et assure un leadership et une coordination à l'échelle de l'organisation pour soutenir sa mise en œuvre. En travaillant avec les équipes pour harmoniser les efforts, fournir des conseils et des outils et soutenir une prise de décision éclairée, le Bureau contribue à intégrer la réconciliation dans la gouvernance, les opérations et les pratiques d'affaires quotidiennes. Ce travail renforce à long terme l'accent mis par BMO sur la responsabilité, l'apprentissage et la création de valeur durable.

Plan d'action pour la réconciliation

Le Plan d'action pour la réconciliation de BMO présente notre travail de longue date auprès des clients, des employés, des communautés et des entreprises autochtones dans un cadre amélioré qui montre comment nous faisons progresser la réconciliation au sein de l'organisation. Ce plan reflète un engagement à l'égard de l'apprentissage continu, de la transparence et de la prise de mesures responsables.

Le Plan d'action pour la réconciliation de BMO est un document qui est appelé à évoluer au fil du temps et a été conçu en conséquence. Notre travail continuera d'être façonné par les connaissances et les expériences autochtones, ainsi que par les réflexions et les besoins qui émergent, en veillant à ce que les efforts demeurent intentionnels, réactifs, coordonnés et axés sur des résultats concrets. Le Plan d'action pour la réconciliation favorise des avancées réfléchies fondées sur les relations et guidées par une approche de changement axée sur la consultation.

« Nous reconnaissons l'importance de la responsabilité et de l'engagement envers les communautés, les clients et les collègues autochtones. Le Plan d'action pour la réconciliation nous offre un cadre de gouvernance commun pour le travail de réconciliation à l'échelle de l'organisation : des priorités claires, des rôles clairement définis et un engagement à suivre les progrès réalisés et à partager les enseignements tirés. C'est ainsi que la confiance se bâtit. »

- Dan Adams, chef, Bureau de la réconciliation

« Ce plan est conçu pour être utilisé – et revu. Nous continuerons à tirer parti de nos apprentissages, à être à l'écoute et à adapter nos approches lorsque ce que nous apprenons et entendons nous indique que nous devons le faire. C'est pourquoi le Plan d'action pour la réconciliation est conçu pour évoluer, et non pour rester sur une tablette. »

- Mike Bonner, chef, Distribution, Services bancaires Particuliers et entreprises au Canada; coprésident du Conseil consultatif pour les communautés autochtones de BMO et dirigeant promoteur, Cercle de partage de BMO

Aperçu du Plan d'action pour la réconciliation

Cette section donne un aperçu général des engagements et des principes de base définis dans le plan. La version complète du Plan d'action pour la réconciliation est accessible au moyen du code QR ci-dessous et fournit de plus amples renseignements sur la façon dont BMO coordonne les mesures et soutient les efforts de réconciliation concrets dans l'ensemble de l'organisation.

Bâtir la confiance

Accroître le nombre de communautés, de personnes et d'entreprises autochtones qui nous font confiance en posant des gestes caractérisés par le respect et la fiabilité.

Inclusion, culture et communauté

Consolider la façon dont les perspectives autochtones guident nos pratiques d'inclusion, nos efforts en matière d'avancement professionnel et de soutien aux collectivités.



En savoir plus sur le Plan d'action pour la réconciliation de BMO

Apprentissage constant

Approfondir notre compréhension des peuples autochtones à travers le passé, le présent et l'avenir, et soutenir l'apprentissage continu dans notre travail.

Leadership responsable

Assurer un leadership axé sur la responsabilisation, assumer pleinement nos actions, faire preuve d'humilité et demeurer ouverts au changement.

Les gens du lac

Ts'uubaa-asatx

DITIDAHT

La Première Nation Ts'uubaa-asatx (traduction : Les gens du lac), située sur l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique, a abordé la question du développement économique en adoptant une vision à long terme. L'accent a ainsi été mis sur la sécurité économique, la planification de la relève et la nécessité de veiller à ce que les générations futures puissent profiter d'occasions de développement importantes au sein de la communauté. Les dirigeants ont compris que pour réussir, certaines décisions devraient être prises de façon intentionnelle, et qu'un engagement collectif serait nécessaire comme base d'une prospérité durable.



Photo : Ts'uubaa-asatx

Ces décisions n'ont pas été prises à la légère par les dirigeants précédents, car elles exigeaient de réinventer la façon dont le secteur riverain de la Première Nation – élément central de la vie communautaire – pouvait également contribuer au développement économique. L'objectif n'était pas l'exclusivité, mais plutôt un usage partagé du territoire qui respecte la communauté ainsi que l'importance culturelle et sociale du lac, tout en demeurant accueillant et accessible.

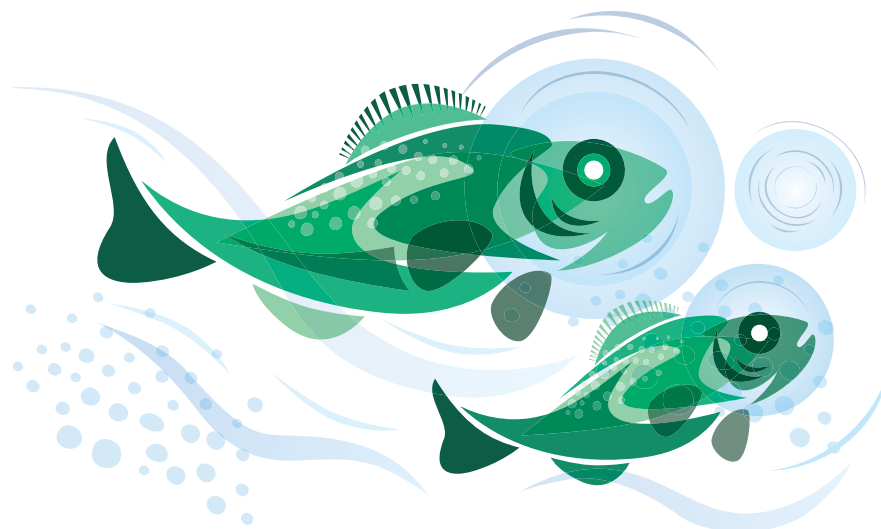
« La Nation définit les paramètres, et ceux-ci nous servent de balises fondamentales qui délimitent notre façon d'exercer nos activités », explique Aaron Hamilton, directeur des opérations pour la Première Nation Ts'uubaa-asatx. Cette clarté a permis à celle-ci de réunir les partenaires appropriés et de bâtir la capacité nécessaire en son sein pour pouvoir aller de l'avant. Au fil du temps, les projets ont été menés de façon séquentielle, chacun s'établissant à partir du précédent, en mettant l'accent sur la durabilité et l'impact à long terme.

Dès le départ, les activités liées au lac sont devenues une priorité. La marina de 113 places a été désignée comme un élément fondamental de la stratégie de développement à long terme de la Première Nation en matière d'aménagement des espaces riverains. Cette approche a permis la création d'entreprises touristiques et récréatives comme la Kaatza Adventures and Watersports, relancée en 2025 avec de nouveaux équipements sportifs motorisés. Ensemble, de telles initiatives génèrent de l'activité économique tout en maintenant l'accès public au lac et en reflétant les valeurs de la collectivité.

Le développement résidentiel s'est poursuivi avec la North Shore Estates, un projet dirigé par la Première Nation Ts'uubaa-asatx au lac Cowichan. Dans le cadre de ce projet, la Nation agit à la fois à titre de propriétaire foncier et de promoteur, conservant ainsi l'intendance et le contrôle à long terme de ses terres. Le développement résidentiel compte plus de 87 habitations inspirées du marché et repose sur un modèle de bail principal prépayé à long terme qui génère des revenus et des impôts durables pour soutenir les priorités de la communauté. La construction de la phase 3 du projet a déjà commencé, et les ventes de propriétés sont en cours.

Parallèlement à ces initiatives, la Première Nation a élargi ses activités aux secteurs de la construction et des granulats, a renforcé sa gouvernance grâce à l'adoption d'un code foncier et au contrôle des terres par la signature de traités et a investi dans des projets qui soutiennent à la fois la croissance économique et les priorités de la communauté.

De solides partenariats se sont révélés essentiels, et des relations financières de confiance ont joué un rôle important, en particulier au début, lorsque les projets comportaient des risques plus élevés.



« La Nation définit les paramètres, et ceux-ci nous servent de balises fondamentales qui délimitent notre façon d'exercer nos activités. »

- Aaron Hamilton
Directeur des opérations
pour la Première Nation
Ts'uubaa-asatx

« Avec BMO, ce n'était pas seulement une relation bancaire, mais une vraie relation, fondée sur la confiance, qui nous a donné l'assurance nécessaire pour aller de l'avant », explique Aaron Hamilton.

À mesure que la base économique s'est élargie, les infrastructures communautaires se sont multipliées. Des investissements ont été faits dans les services publics, notamment pour la modernisation des systèmes d'aqueducs et d'égouts, mais aussi dans la construction de bâtiments communautaires et de logements. Ces investissements ont favorisé une meilleure vie quotidienne tout en soutenant les priorités plus larges de la communauté, par exemple la culture, la santé et le bien-être.

Le développement économique a également ouvert la voie à des carrières enrichissantes, en permettant aux gens d'acquérir des compétences, de planifier leur relève et de garder un lien avec leur communauté.

La Première Nation est fière de créer non seulement des emplois, mais surtout des carrières. Cette approche favorise l'acquisition de compétences à long terme, la préparation de la relève et l'investissement dans les générations futures.

Aujourd'hui, l'économie de la Première Nation Ts'uubaa-asatx est le reflet de plusieurs années de résilience, de discipline et de raison d'être partagée. Bien que les projets soient diversifiés, l'objectif demeure le même : une autonomie économique à long terme ancrée dans les valeurs de la communauté.

L'expérience de la Première Nation Ts'uubaa-asatx démontre que lorsqu'une communauté partage une même vision et qu'elle est déterminée à travailler en vue d'atteindre des objectifs communs, le développement économique et un avenir solide deviennent possibles.

Plus de 30 ans de réussite

En 1995, un projet pilote entre BMO et le Conseil des Mohawks d'Akwesasne a vu le jour en réponse à un obstacle de longue date concernant l'accès à la propriété sur les terres de réserve. Les familles souhaitant construire ou acheter une maison faisaient face à des difficultés, car les terres détenues collectivement ne pouvaient pas être cédées en garantie de la même façon que pour les prêts hypothécaires ordinaires hors réserve. Ensemble, les partenaires ont établi un objectif clair : élaborer des solutions de financement qui respectent le système de gouvernance et le régime foncier autochtones, sans garanties fédérales ni approche unique.





« Au départ, aucune Première Nation ni aucune Banque n'avait essayé un tel programme », explique Ron Jamieson, premier vice-président – aujourd'hui à la retraite – et fondateur des Services bancaires aux Autochtones de BMO, il y a 33 ans. Il y avait des questions des deux côtés. Grâce au dialogue, à la persévérance et à la volonté d'établir un lien de confiance au fil du temps, une nouvelle voie a pris forme – une voie fondée sur le respect mutuel, la compréhension culturelle et les relations à long terme.

Aujourd'hui, le Programme de prêts à l'habitation dans les réserves permet la construction, l'achat, le refinancement et les rénovations de maisons, y compris les améliorations écoénergétiques et les travaux mineurs. Chaque solution est élaborée en partenariat avec la nation concernée, en tenant compte des priorités locales et des besoins distincts de chaque communauté.

Plus qu'un outil financier, le programme reflète la résilience des peuples autochtones et la confiance bâtie grâce à des relations durables entre les nations participantes et la Banque. Depuis plus de 30 ans, les familles construisent, achètent et rénovent des maisons, créant ainsi des espaces où les enfants peuvent grandir, où les Aînés peuvent se reposer et où les traditions peuvent être transmises.

Au fil du temps, l'accès à des logements plus adaptés a donné des résultats significatifs dans les communautés. Les maisons conçues pour répondre aux besoins des familles permettent d'améliorer l'apprentissage, la santé et le bien-être global en offrant un lieu pour les études, le repos et les routines du quotidien, ce qui a des effets positifs à long terme sur l'éducation et la santé.

L'impact du programme est profondément personnel. Mark Shadeed, vice-président, Services bancaires aux Autochtones, Québec et Atlantique, en parle ainsi :

« À Wemindji, une communauté crie de la baie James, un client est devenu très émotif en me disant : "Vous ne comprenez pas, c'est la première fois que mes enfants auront leur propre chambre à coucher." À ce moment-là, j'ai réalisé que ce n'est pas seulement une question d'affaires, mais aussi de faire une différence positive dans la vie des gens. »

En date du 31 octobre 2025, le programme comptait plus de 281 millions de dollars en prêts à l'habitation

« Sans prêts hypothécaires disponibles à Toronto, à Vancouver ou à Halifax, qu'est-ce qu'on aurait? », demande Ron Jamieson, ancien premier vice-président des Services bancaires aux Autochtones, maintenant retraité. « Certainement pas les logements qu'on a en ce moment. »



En savoir plus sur les Services bancaires aux Autochtones

et aidait des familles dans 113 communautés. Ses effets s'étendent au-delà des habitations – ils renforcent la confiance, élargissent l'accès au financement et soutiennent les projets de logement axés sur les besoins des communautés.

« Nous avons constaté des progrès importants dans la relation entre les banques et les peuples des Premières Nations dans les réserves », explique Ron Jamieson. C'est encore plus évident aujourd'hui, et le programme a un impact considérable. »

Bien que le programme démontre ce qui est possible lorsque la confiance et les solutions adaptées aux communautés vont de pair, de nombreuses nations autochtones continuent de vivre d'importants défis en matière de logement. Pour y répondre, il faut continuer de soutenir les partenariats, l'investissement et le respect des approches en matière de logement menées par les Autochtones.

Inspiré par la résilience des populations autochtones et guidé par les façons de faire des communautés, BMO continuera de collaborer avec les nations pour améliorer les solutions de logement. L'objectif demeure d'offrir des maisons sûres et accueillantes aux familles admissibles des communautés participantes, tout en continuant à bâtir un avenir ancré dans le respect et la collaboration.



Interviewé pour cette histoire, Ron Jamieson (Mohawk de la bande Six Nations de Grand River), récipiendaire de l'Ordre du Canada, a été un acteur central du développement

du Programme de prêts à l'habitation dans les réserves. Il est devenu le premier Autochtone nommé à un poste de direction au sein d'une grande banque à charte lorsqu'il s'est joint à BMO, en 1992, à la tête des nouveaux Services bancaires aux Autochtones, qu'il a dirigés pendant 13 ans. Les efforts de Ron et de son équipe ont été considérés comme transformateurs et novateurs.

Une conception en tous points réfléchie

Kakin-kuc e stswells

SECWEPÉMCTSIN, DIALECTE SPLATSIN

Quand durabilité et résilience sont des priorités : Fondée il y a près de dix ans, Splatsin Homes se développe grâce à une prise de décision minutieuse axée sur une conception durable, une efficacité à long terme et des approches en matière de logement qui reflètent les besoins des communautés.



Photo : Splatsin Homes

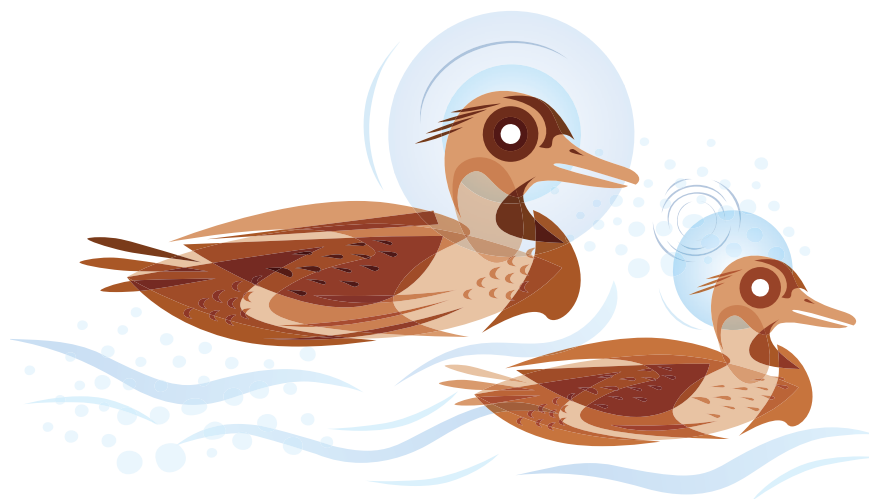
Dès le départ, la durabilité a orienté les décisions relatives aux matériaux et à la construction, ce qui reflète la responsabilité de longue date qu'assument les membres de la Première Nation Splatsin à titre de gardiens des terres et des ressources pour les générations futures. Cette manière de fonctionner vaut pour l'ensemble de la Splatsin Development Corporation (SDC) – une société de développement – et s'étend directement à sa filiale spécialisée en habitation, Splatsin Homes.

Dans l'intérieur sud de la Colombie-Britannique, Splatsin Homes construit de nouvelles maisons au moyen de panneaux isolés préfabriqués avec les technologies Quad-Lock et Airfoam. Les panneaux sont livrés à plat et se montent rapidement sur place. Cette approche réduit les déchets et les délais de construction, offrant ainsi une option qui convient aux communautés dont la saison de construction est courte ou qui font face à des pressions continues en matière de logement.

« Splatsin Homes est en développement depuis près de dix ans », explique Ken Barnes, responsable du marketing et des communications à la SDC, pour décrire un parcours marqué par des revers, des changements de fournisseurs et une détermination à bien faire les choses. Nous avons consacré du temps à trouver des matériaux et des partenaires qui accordent la priorité à la durabilité, tout en veillant à ce que les maisons soient faciles à assembler et construites pour durer. Tout au long de ce parcours, la SDC a collaboré avec BMO pour ses besoins bancaires, ce qui lui a permis de rester concentrée sur la planification et la prestation de services à long terme.

Le système de panneaux isolés de Splatsin Homes crée des bâtiments étanches et écoénergétiques. Les technologies utilisées offrent une résistance aux moisissures et un poids d'expédition réduit, rendant le transport plus facile dans un large éventail d'emplacements. La résistance au feu s'est révélée être un avantage supplémentaire. La communauté ayant elle-même vécu des feux de forêt, Splatsin Homes comprend pourquoi ses maisons doivent offrir une résistance aux stress environnementaux. Ensemble, ces caractéristiques permettent d'offrir des maisons durables et adaptées à leur environnement.

Une fois les matériaux arrivés sur place, les maisons peuvent souvent être terminées en six à huit semaines, selon le modèle. Pour les communautés qui font face à de courtes périodes de construction ou qui se trouvent dans des régions éloignées, cet échéancier peut



Grâce à des panneaux isolés préfabriqués et livrés à plat, Splatsin Homes peut raccourcir les délais de construction et réduire les déchets – une approche qui fonctionne bien lorsque les saisons de construction sont courtes ou que les besoins de logement sont pressants.

faire une différence importante. Plusieurs modèles de maison sont offerts, allant d'une à trois chambres à coucher, avec des installations et des finitions qui permettent aux gens de choisir des configurations répondant à leurs besoins.

Splatsin Homes s'adresse à ceux qui cherchent des solutions de logement pratiques, résilientes et axées sur la durabilité. Son marché comprend tant les communautés autochtones que les communautés non autochtones qui ont besoin de maisons durables et écoénergétiques, ainsi que toute personne à la recherche d'une conception abordable et bien isolée qui résiste au feu, aux insectes et aux moisissures, en plus d'être rapide à assembler.

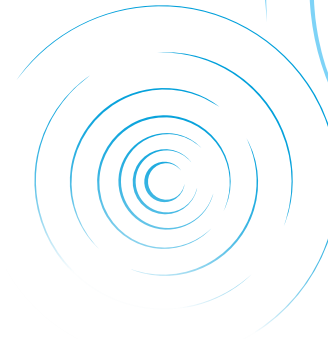
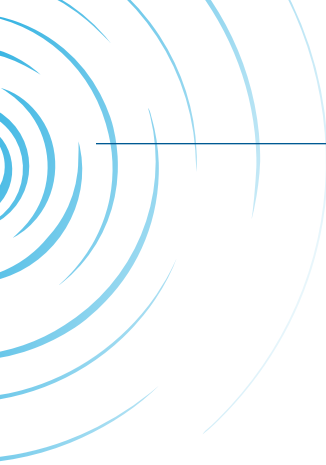
Pour Splatsin Homes, le partage des connaissances est tout aussi important que d'offrir un produit de qualité. Les communautés peuvent choisir de faire construire des maisons pour elles, ou opter pour une formation permettant à leurs membres d'apprendre à construire eux-mêmes les maisons, que ce soit dans les installations de fabrication ou directement sur le chantier de construction. Cette approche permet aux participants d'acquérir une expérience pratique de la construction et des compétences qui profitent ensuite à la communauté.

Selon Ken, la confiance repose sur l'expérience. Les gens peuvent avoir des réticences face aux nouvelles approches de construction, mais le fait de voir les maisons dans leur environnement, habitées et offrant les résultats attendus au fil du temps leur donne confiance dans le processus. Au cours des trois à cinq prochaines années, l'objectif est de construire de 200 à 500 maisons, soit suffisamment pour que les communautés de la région puissent voir des exemples concrets de ce que Splatsin Homes peut accomplir.

Tresser un panier d'appartenance

Comment un fonds nommé en l'honneur des Abénakis renforce les liens et les occasions d'avancement à l'Université Bishop's, en créant l'espace nécessaire pour la réussite des étudiants autochtones





L'Université Bishop's, à Sherbrooke, au Québec, investit depuis plusieurs années dans la création d'un environnement accueillant et adapté à la culture des étudiants des Premières Nations et des communautés métisses et inuites. Le nouveau Fonds Abaznoda BMO vient renforcer ces efforts en permettant à l'université de poser plus de gestes que les étudiants autochtones considèrent comme essentiels à leur réussite. Il aide à réduire la pression financière, permet d'élargir les initiatives inspirées de la culture autochtone, et renforce la mise en place d'environnements où les étudiants se sentent en sécurité et capables de réussir.

Le fonds, doté d'un montant de 200 000 \$ et réparti sur quatre ans, contribuera à renforcer des initiatives qui favorisent le sentiment d'appartenance, le pouvoir d'agir et la réussite scolaire pour les étudiants autochtones. La plupart des fonds versés seront consacrés à des programmes axés sur le territoire qui sont ancrés dans les systèmes de savoir autochtone, à des activités de sensibilisation favorisant la compréhension à l'échelle de la communauté universitaire, et à des occasions de perfectionnement personnel et professionnel. Ensemble, ces initiatives créeront des espaces inclusifs, renforceront l'identité culturelle et donneront aux étudiants autochtones les moyens d'agir tout au long de leur parcours scolaire.

Le mot Abaznoda a été choisi à la suite de consultations minutieuses auprès de membres et de conseillers linguistiques de la communauté abénaquise. La langue abénaquise étant menacée de disparition, le choix d'un terme nécessite du temps, du respect et de la collaboration. Lorsque les aînés et les gardiens de la langue ont confirmé qu'Abaznoda se traduisait littéralement par « panier », le mot a trouvé tout son sens. « C'est fantastique, explique Vicky Boldo, directrice, Initiatives autochtones et relations interculturelles à l'Université Bishop's, parce que le panier réalisé à partir de frêne noir est un élément important de la culture abénaquise – et parce que les paniers permettent de transporter ce qui doit l'être ». Le nom reflète l'essence même du fonds, créé pour

« C'est fantastique, parce que le panier réalisé à partir de frêne noir est un élément important de la culture abénaquise – et parce que les paniers permettent de transporter ce qui doit l'être. »

– Vicky Boldo
Directrice, Initiatives autochtones et relations interculturelles à l'Université Bishop's

Remarque sur les langues : Conformément à la nature des travaux qui sont décrits et à l'étendue des langues autochtones qu'ils soutiennent, le titre de cette histoire n'a pas été traduit dans une langue autochtone unique.

soutenir les étudiants des Premières Nations et des communautés métisses et inuites d'une façon qui leur permette de s'épanouir, et il va dans le sens de l'engagement pris par l'Université Bishop's à rendre hommage aux Abénaquis, sur le territoire desquels se trouve l'université.

Aux yeux de Vicky, le fonds permet déjà de concrétiser des espoirs de longue date. « C'est un rêve qui ressemble à une graine qui aurait été plantée au moment où je suis arrivée ici, explique-t-elle. Le souhait de pouvoir organiser des retraites sur notre propre territoire en compagnie des étudiants – nous rendre sur nos terres, loin du cadre des études, et fréquenter la véritable université. » Grâce aux sommes additionnelles désormais disponibles par l'intermédiaire du Fonds Abaznoda, cette vision a pris forme lors d'une récente retraite hivernale d'une durée de trois jours, au cours de laquelle les étudiants ont habité dans des yourtes et ont renoué avec les notions de la terre, de la responsabilisation et de l'entraide. Une grande part de l'intérêt du projet fut l'expérience vécue par les étudiants », ajoute Mme Boldo.

Ces réflexions soulignent l'objectif principal des programmes de l'Université Bishop's. Des activités axées sur le territoire qui favorisent la résurgence culturelle et le développement de la communauté; des événements de sensibilisation qui favorisent la compréhension; et des ressources financières qui aident à atténuer la pression susceptible d'interrompre les parcours scolaires. Animées par des employés autochtones et par des gardiens du savoir locaux, ces initiatives renforcent le sentiment d'appartenance, l'identité et la réussite scolaire.

Le Fonds Abaznoda vient appuyer les efforts déjà entrepris à l'Université Bishop's, en aidant les étudiants autochtones à se sentir reconnus et à tisser des liens pendant qu'ils poursuivent leurs études et façonnent leur avenir. C'est une étape de plus en vue de s'assurer que les apprenants autochtones puissent s'épanouir selon leurs propres conditions, dans un lieu qui les respecte tels qu'ils sont et tels qu'ils cherchent à devenir.

Le passage des mots

Pour de nombreux Autochtones, la perte de la langue d'une génération à une autre a eu des répercussions durables sur leur identité, leur culture, leur fierté et leur sentiment d'appartenance.



University
of Regina

Avec le soutien de BMO, les Presses de l'Université de Regina viennent de lancer une initiative pluriannuelle visant à renforcer les ressources pour l'apprentissage des langues autochtones et à améliorer l'accès à du matériel soutenant l'apprentissage et la récupération des langues.

Partout au pays, de nombreux Autochtones cherchent des façons de renouer avec leur langue, un moteur important de l'identité, du sentiment d'appartenance et de l'établissement de liens. En Saskatchewan, les Presses de l'Université de Regina soutiennent ce travail en augmentant et en mettant à jour le matériel d'apprentissage pour plusieurs langues autochtones, notamment le cri, le cri des marais, le pied-noir, le nakota, l'ojibwé et le déné.

Selon les personnes qui prennent part à ce travail, de nombreuses communautés apprennent et récupèrent leur langue en s'appuyant sur des ressources limitées ou désuètes. Pour faire face à cette situation, les travaux portent sur le développement d'outils pratiques axés sur l'apprenant qui seront plus faciles à utiliser et plus largement accessibles. L'objectif est de soutenir les gens à différentes étapes de leur apprentissage et d'aider la langue à sortir des salles de classe pour s'intégrer à la vie quotidienne.

Une part importante du travail consiste à renforcer et à élargir les ressources pour l'apprentissage des langues autochtones, en s'efforçant de clarifier et d'uniformiser le matériel disponible, et de le rendre plus facile à utiliser pour les apprenants. En plus des publications imprimées, l'initiative reconnaît que les documents écrits à eux seuls ne suffisent pas toujours. Des outils de soutien qui permettent aux apprenants d'entendre et de vivre la langue qu'ils utilisent peuvent jouer un rôle important dans le renforcement de la compréhension, de la confiance et du sentiment d'appartenance.

Les ressources qui sont développées sont conçues pour être utilisées au-delà des contextes d'apprentissage formels. En créant du matériel pertinent, accessible et adaptable, les efforts entrepris visent à soutenir l'apprentissage des langues à la maison, à l'école et au sein des communautés. Au fil du temps, ces ressources sont conçues pour croître



« L'initiative met l'accent sur des ressources pratiques axées sur l'apprenant et conçues pour soutenir l'apprentissage des langues autochtones au quotidien – à la maison, à l'école et au sein des communautés. »

– Claudia Whitehawk
Ancienne enseignante de langues, aujourd'hui agente de développement au sein de l'unité Avancement universitaire de l'Université de Regina

Remarque sur la langue :
Conformément à la nature des travaux qui sont décrits et à l'étendue des langues autochtones qu'ils soutiennent, le titre de cette histoire n'a pas été traduit dans une langue autochtone unique.

avec les apprenants, et pour veiller à ce que les langues autochtones ne disparaissent pas, qu'elles soient utilisées et qu'elles se transmettent de génération en génération.

Un montant de 150 000 \$, qui sera versé par BMO sur une période de trois ans, permettra de soutenir l'élaboration, l'impression et la distribution de ces ressources. Pour Claudia Whitehawk, une ancienne enseignante de langues qui est aujourd'hui agente de développement au sein de l'unité Avancement universitaire et membre de la Première Nation de Côté, ce soutien représente bien plus qu'un simple investissement financier.

« Le soutien apporté par de grandes entreprises à ces travaux favorise une plus grande confiance auprès des apprenants et des éducateurs, explique-t-elle. Cela démontre que l'engagement a un sens réel. »

Au cœur de l'initiative se trouve l'incidence qu'elle peut avoir sur les apprenants eux-mêmes, en particulier ceux qui cherchent à renouer avec une langue qui a été perdue au sein de leur propre famille. En améliorant l'accès à du matériel d'apprentissage pertinent, les travaux entrepris visent à soutenir les gens tandis qu'ils s'efforcent de rebâtir leur confiance et leur sentiment d'appartenance par la langue.

En renforçant les outils mis à la disposition des apprenants, les Presses de l'Université de Regina soutiennent l'utilisation continue des langues autochtones dans la vie quotidienne, les aidant à évoluer naturellement grâce à l'apprentissage, à la discussion et au sentiment d'appartenance communautaire.

Un lieu d'accueil

Thunder Woman Healing Lodge Society – Fruit de décennies de travail aux côtés de femmes vulnérables, la Thunder Woman Healing Lodge Society se prépare à ouvrir à Toronto le premier pavillon de ressourcement pour femmes dirigé par des Autochtones en Ontario. L'histoire de ce pavillon en est une de persévérance, de communauté et d'efforts inlassables visant à offrir un espace sécuritaire là où il n'y en avait pas.



Photo : Thunder Woman Healing Lodge Society



Pendant des années, Patti Pettigrew, membre de la Première Nation algonquine de Pikwakanagan ainsi que fondatrice et directrice générale de la Thunder Woman Healing Lodge Society, avait une question qui ne la quittait pas : « Où les femmes autochtones vont-elles lorsque les systèmes qui les entourent ne répondent pas à leurs besoins? » Bien avant l'existence de son organisme, Patti travaillait déjà auprès de femmes confrontées à l'itinérance, à des traumatismes, à des problèmes avec le système de justice et à une déconnexion de leur culture. Elle a alors observé des tendances impossibles à ignorer. « Il y avait de graves lacunes pour les femmes », explique-t-elle.

« À l'heure actuelle, il y a une surreprésentation [des femmes autochtones] dans les prisons fédérales », souligne Patti. Cette population est plus susceptible de faire l'objet de poursuites et d'être incarcérée que les personnes non autochtones. Selon le Bureau de l'enquêteur correctionnel (2023), les femmes autochtones représentent environ 50 % de la population féminine incarcérée dans des établissements fédéraux au Canada, même si elles forment moins de 5 % de la population nationale.

L'idée d'un pavillon de ressourcement pour les femmes qui quittent le système de justice a trotté dans la tête de Patti pendant des dizaines d'années. Elle en parlait chaque fois qu'elle le pouvait, rassemblant des bénévoles et amassant des dons dans des boîtes de conserve à la gare Union de Toronto, bien avant que la réalisation du projet semble possible. « Je n'en démordais pas... Je sais que les gens pensaient que j'étais folle, dit-elle. Mais je n'allais pas me taire. »

Au moment d'acquiescer un terrain sur lequel réaliser son rêve, elle s'est adressée à plus d'un financier. Certains ne comprenaient pas sa vision. Mais avec BMO, Patti s'est sentie comprise. « J'ai trouvé que BMO était très réceptif et comprenait ce que je faisais, explique-t-elle. Non seulement ils m'ont comprise, mais ils m'ont aussi vraiment encouragée. »

Grâce à ce soutien, l'achat du terrain sur Kingston Road, à Scarborough, en Ontario, est devenu réalité. Le rêve de longue date d'un pavillon de ressourcement pour femmes, porté par d'innombrables conversations et des années de persévérance, avait enfin une adresse.

Le nouvel édifice de six étages, situé au 2217, Kingston Road, réunit sous un même toit un pavillon de ressourcement, des logements de

« Il y avait de graves lacunes pour les femmes. »

– Patti Pettigrew

Fondatrice et directrice générale de la Thunder Woman Healing Lodge Society, sur ses années de travail aux côtés de femmes autochtones confrontées à l'itinérance, à des traumatismes et à des problèmes avec le système de justice.

Remarque sur la langue :

Conformément à la nature de la Thunder Woman Healing Lodge Society et à l'étendue des langues autochtones parlées par les personnes que l'organisme soutient, le titre de cette histoire n'a pas été traduit dans une langue autochtone unique.

transition, des logements abordables et différents programmes. D'ailleurs, l'article 81 de la *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition* permet aux femmes qui quittent le système correctionnel de séjourner dans des pavillons de ressourcement pour Autochtones. Des femmes ayant un vécu pertinent par rapport au projet ont été invitées à participer à la conception des installations de Kingston Road. L'architecture des éléments culturels est l'œuvre d'une personne autochtone et propose notamment une salle de cérémonie ainsi qu'une porte principale donnant l'impression d'entrer dans un tipi.

Les programmes offerts reflètent les divers besoins auxquels répond Thunder Woman : cérémonies, rassemblements à la pleine lune, activités avec des Aînés, fabrication de jupes à rubans, perlage, enseignements culturels, services de counseling, soutien en matière de dépendances, thérapie cognitivo-comportementale et soutien en santé mentale.

Pour Patti, c'est là que repose l'essentiel du travail.

« Lorsque vous vivez avec un traumatisme ou que vous causez un traumatisme à quelqu'un, vous n'êtes plus en phase avec votre esprit. Les traditions culturelles, comme les cérémonies et les rituels de guérison, permettent de retrouver un équilibre, de sorte que votre esprit peut se manifester à travers vous et vous reconnecter à la terre. » Patti estime qu'il s'agit de l'élément le plus important du parcours des participantes.

Alors que la construction du pavillon achève et que les premières résidentes pourront bientôt y loger, la planification de la relève a commencé. Patti est honnête quant à la dernière étape qu'elle espère accomplir avant de se retirer du projet.

« Nous avons besoin d'un terrain à l'extérieur de la ville, car il nous faut absolument un endroit où accueillir les femmes pour leur offrir des enseignements liés au territoire, explique Patti. Une fois que nous aurons ce terrain, j'aurai rempli ma mission. »

Elle espère que l'exemple de Thunder Woman mènera à l'ouverture d'autres pavillons de ressourcement en Ontario et ailleurs, afin que les femmes puissent accéder à un soutien adapté à leur culture, peu importe où elles vivent. Patti continue ses recherches afin de trouver le terrain idéal pour la prochaine étape du parcours de Thunder Woman.

Wake the Giant réunit de grands artistes et des mentors dévoués, comme Taboo du groupe Black Eyed Peas, Prozzäk, Neon Dreams, Crystal Shawanda, Wyatt C. Louis, G DUBZ, Walking Bear et The Poets. Des artistes en arts visuels ont également collaboré directement avec des étudiants de la DFCHS, notamment Blake Angeconeb, Christian Chapman et Michah Dowbak (Mad Dog Jones), dont le travail artistique sous forme d'ateliers avec les étudiants a été utilisé dans les bannières du festival et le matériel connexe.



Wake the Giant a vu le jour en 2019, porté par la Dennis Franklin Cromarty High School (DFCHS), une école secondaire gérée par le Conseil de l'éducation des Nishnawbe du Nord. Le projet a été créé par des enseignants, des bénévoles et des membres de la communauté en réponse aux difficultés vécues par les étudiants qui doivent s'installer en ville pour aller à l'école. De nombreux jeunes des Premières Nations éloignées du Nord doivent en effet quitter la maison pour étudier au secondaire. Chaque année, des étudiants arrivent de 23 communautés éloignées, laissant derrière eux leur famille, leur langue, leur culture et leur réseau de soutien habituel, et devant s'habituer à la vie dans un environnement urbain beaucoup plus vaste.

« Ils quittent tout ce qu'ils connaissent pour aller à l'école, explique Sean Spenrath, coordonnateur du programme de réussite scolaire des étudiants des Premières Nations à la DFCHS. Lorsqu'ils arrivent ici, ils ont souvent l'impression de ne pas être à leur place, et on peut comprendre pourquoi. C'est un lieu qui ne leur est pas du tout familier. »

Il n'y a pas de société de production professionnelle derrière Wake the Giant. Le mouvement s'est plutôt bâti année après année grâce aux efforts collectifs du personnel scolaire, des étudiants, des bénévoles, des artistes et des partenaires communautaires qui participent au projet.

Les deux premiers jours sont consacrés à aider les étudiants à s'orienter dans la ville au moyen d'ateliers et de défis pratiques qui renforcent la confiance, par exemple : utilisation des transports en commun, promenade dans les différents quartiers et introduction à des organismes et à des entreprises pouvant les soutenir durant l'année scolaire. Le soutien des pairs est également au cœur de cette approche.

« Des étudiants plus âgés aident ceux qui viennent d'arriver, explique Sean. De cette façon, les jeunes fraîchement débarqués apprennent auprès de membres de la communauté qu'ils connaissent déjà. »

Lors de l'orientation de deux jours au parc de la marina, dans le secteur riverain de Thunder Bay, les étudiants prennent conscience de ce qui les attend.

« Ils quittent tout ce qu'ils connaissent pour aller à l'école. Lorsqu'ils arrivent ici, ils ont souvent l'impression de ne pas être à leur place, et on peut comprendre pourquoi. C'est un lieu qui ne leur est pas du tout familier. »

– Sean Spenrath
Coordonnateur du
programme de réussite
scolaire des étudiants
des Premières Nations

« Cette première entrée dans la marina est importante, explique Sean. C'est à ce moment que les étudiants commencent vraiment à comprendre ce qu'est Wake the Giant. »

Le troisième jour, pendant le festival de musique, des bénévoles de BMO jouent un rôle concret à l'entrée principale et dans les aires d'accueil, en aidant à gérer les entrées et la circulation sur le site dans le cadre d'un effort plus large de bénévolat visant à permettre une expérience harmonieuse et accueillante.

Des musiciens et des artistes visuels autochtones et non autochtones participent non seulement avec leur art, mais aussi en tant que collaborateurs et mentors. Bon nombre d'entre eux travaillent durant l'année auprès des étudiants, avec qui ils écrivent des chansons et créent des œuvres d'art visuel. Ils proposent également des œuvres qui sont présentées pendant le festival et utilisées pour accueillir les nouveaux étudiants lors de l'orientation.

« Beaucoup de jeunes finissent par monter sur scène, explique Sean. Ils dansent, chantent ou participent autrement aux spectacles. »

L'apprentissage est également intégré au site du festival. Entre les spectacles, un espace dédié présente du contenu éducatif qui aborde les stéréotypes courants et permet de mieux comprendre l'histoire et le vécu des Autochtones, notamment les pensionnats et la rafle des années 1960. Sean explique que l'objectif est d'aider l'ensemble de la collectivité à comprendre d'où viennent les étudiants, afin qu'un soutien leur soit offert de manière durable.

L'impact de Wake the Giant s'étend au-delà du festival. Sean se rappelle encore le commentaire d'un étudiant, après la première édition de Wake the Giant : « Ça fait du bien d'être enfin considéré comme une personne. » Pour les organisateurs, ce moment a confirmé la raison d'être du travail mené.

À la base, Wake the Giant consiste à créer un endroit où atterrir, pas seulement pour une fin de semaine, mais aussi pour les années à venir.

Partager le thé, partager des histoires

Siksikimi Ki Atsini'ksin BLACKFOOT

Barhé warhpé yaktâbi Barhé
Wogichihnagabi STONEY NAKODA

It'ààsítùwà ùwa gúnìzh
átłoghàts'ilà-hi DENE

Au Stampede de Calgary, une cérémonie du thé au camp Elbow River aide à créer un espace pour honorer les liens de parenté, favoriser un dialogue ouvert et entretenir des partenariats délibérés. En partageant le thé et des histoires, nous établissons des relations qui vont bien au-delà des limites du tipi.



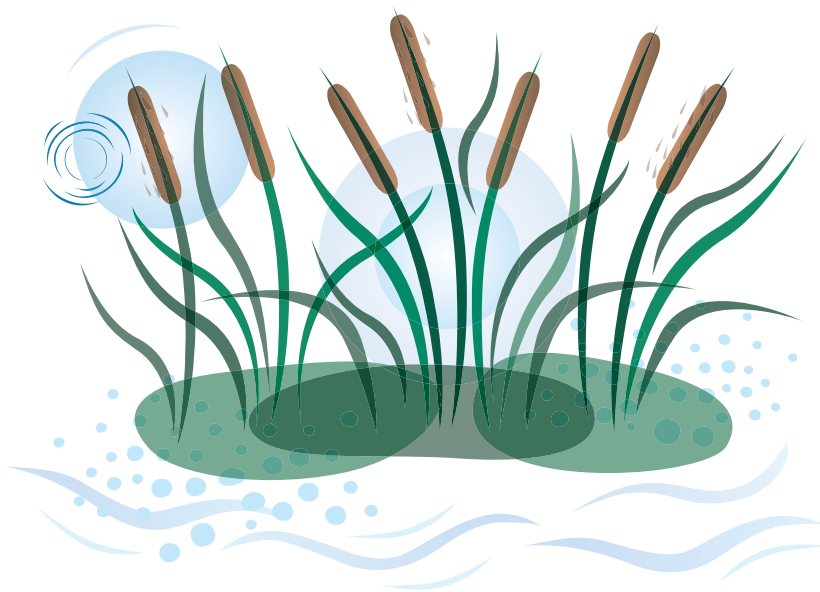
Stampede de Calgary

L'ambiance se réchauffe tandis que les rires se mêlent à un esprit favorisant l'apprentissage et l'hospitalité. À l'intérieur du tipi, des tasses de thé se passent de main en main – un geste chargé de sens depuis plusieurs générations. Pour ceux qui sont réunis, il s'agit d'un moment d'interaction et de pause permettant de rendre hommage à des traditions qui perdurent depuis des siècles.

Amber Big Plume, fière membre de la Nation Tsuut'ina et directrice des programmes d'interprétation au camp Elbow River, est l'animatrice de la cérémonie et guide le groupe d'invités et d'employés de BMO en leur racontant des histoires d'accueil, en leur transmettant des enseignements provenant des Premières Nations visées par le Traité n° 7 et en leur expliquant certains gestes du protocole, comme la façon d'entrer dans un tipi et d'en sortir. « Le respect, la gentillesse, la patience et l'équilibre sont au cœur de cette expérience, explique Amber. Chaque aspect de la cérémonie est voulu et réfléchi, favorisant ainsi la réflexion et l'interaction. »

Amber a des liens très profonds avec le Stampede. À titre de directrice des programmes d'interprétation, elle favorise la mise en place d'un environnement accueillant et inclusif pour les visiteurs provenant de partout au Canada et dans le monde. Le tipi de sa famille fait partie du camp Elbow River depuis 1976, ce qui représente près de 50 ans d'engagement continu. « Offrir le thé, en particulier dans notre culture, est une façon de reconnaître les autres comme faisant partie de notre famille, explique-t-elle. Cela crée un espace sûr où chacun peut parler ouvertement et en toute franchise, et écouter avec attention. » Elle précise que chaque rassemblement est unique : « Il n'y aura pas deux cérémonies de thé où l'on entendra le même dialogue. »

Celle-ci et Austin Lang, directeur de la participation autochtone au Stampede de Calgary, insistent sur la croissance de la zone des exposants au camp Elbow River (33 exposants l'année dernière), une présence importante rendue possible en partie grâce au parrainage de BMO, qui a permis d'éliminer les obstacles financiers. « Les exposants n'ont pas eu besoin d'avancer des fonds personnels pour réserver un espace au camp Elbow River, afin d'y vendre leurs œuvres d'art et leur artisanat », fait remarquer Amber.



« Le respect, la gentillesse, la patience et l'équilibre sont au cœur de cette expérience. »

– Amber Big Plume
Directrice des programmes d'interprétation du camp Elbow River au Stampede de Calgary et membre de la Nation Tsuut'ina.

« Tout est question d'établir une relation réciproque », ajoute Austin. « C'est ainsi que BMO a répondu présent – pas seulement de façon financière, mais aussi en participant et en tissant des liens. La Banque s'implique. Elle participe. Elle souhaite tisser des liens. Elle veut voir les gens s'épanouir. Le soutien de BMO est discret, sans volonté de se mettre en avant, et c'est ce qui lui donne tout son sens. La priorité demeure de soutenir les exposants. »

Pour de nombreux artistes et artisans, le camp Elbow River est un lieu où leur travail est reconnu, valorisé et partagé. « C'est l'aboutissement de toute une année de préparation, un espace où leur créativité et leurs talents sont véritablement mis en valeur », souligne Amber. Le marché des exposants du camp Elbow River leur offre une vaste plateforme leur donnant une exposition importante, afin d'écouter et de faire croître leurs activités.

Au fil des ans, la cérémonie du thé est devenue un événement essentiel pour tisser des liens. Dans la tranquillité du tipi, une tasse de thé à la main, elle nous rappelle que ces efforts ne sont ni un geste ponctuel ni une politique isolée, mais un engagement continu envers les notions de respect, de confiance et de responsabilisation, nourri par le partage d'histoires et d'expériences diversifiées. Chacune offre de nouvelles occasions d'écouter, d'apprendre et de mieux comprendre l'autre.

Des relations au cœur de notre engagement



À la fin de 2025, BMO Gestion mondiale d'actifs a eu l'honneur d'obtenir le prix institutionnel Connect pour la réconciliation avec les peuples autochtones. Bien que cette récompense ait été remise à BMO Gestion mondiale d'actifs, elle témoigne du travail accompli depuis plusieurs décennies par l'ensemble de BMO Groupe financier, et des nombreuses relations bâties au fil du temps auprès des communautés autochtones.

Le prix vient récompenser les sociétés de placement qui adoptent des mesures concrètes, mesurables et responsables en vue de favoriser la réconciliation avec les peuples autochtones. Il a été reçu avec humilité, dans la pleine conscience que le travail n'est pas terminé. Comme le souligne Michelle Gallant, directrice générale, Gérance, Placements durables à BMO, « le fait d'être ainsi reconnu est une véritable leçon d'humilité, et cela nous rappelle que la réconciliation est un effort qui se poursuit jour après jour. Cette reconnaissance nous oblige à faire preuve de responsabilité et à continuer d'apprendre ».

Surtout, elle témoigne non seulement du travail au sein de BMO Gestion mondiale d'actifs, mais aussi de la longue tradition de BMO consistant à apprendre auprès des Premières Nations et des communautés autochtones et à travailler avec elles. Les racines de ce travail s'étendent à l'ensemble de l'organisation et reposent sur des décennies d'écoute, de partenariat et de mesures concrètes. Cette assise élargie a façonné l'approche adoptée au sein de BMO Gestion mondiale d'actifs et se reflète dans les pratiques et les façons de voir les choses qui sont récompensées par le prix.

« Le fait d'être ainsi reconnu est une véritable leçon d'humilité, et cela nous rappelle que la réconciliation est un effort qui se poursuit jour après jour. Cette reconnaissance nous oblige à faire preuve de responsabilité et à continuer d'apprendre. »

– Michelle Gallant
Directrice générale,
Gérance, Placements durables à BMO



En savoir plus sur nos engagements envers les clients, les collègues et les communautés autochtones

La reconnaissance obtenue reflète également l'influence des voix autochtones à l'échelle de l'organisation. Les collègues autochtones, les partenaires des Premières Nations et des communautés autochtones ainsi que les organismes consultatifs, comme le Conseil consultatif pour les communautés autochtones, continuent de fournir des conseils qui façonnent la façon de prendre les décisions, d'utiliser le langage et de définir les priorités. Cette responsabilité partagée démontre que le travail ne repose pas sur les épaules d'une seule équipe ou d'une seule personne.

Le travail récompensé par l'obtention de ce prix englobe l'éducation et la mobilisation, grâce à un dialogue soutenu avec les entités émettrices sur des sujets comme les droits des Autochtones, le consentement libre, préalable et éclairé, ainsi que les répercussions à long terme sur les communautés. Les objectifs de BMO Gestion mondiale d'actifs et l'approche adoptée pour les atteindre sont communiqués publiquement au moyen de politiques et de rapports, puis mis de l'avant grâce à des activités de gérance et d'éducation. Ce travail repose également sur une collaboration, une réflexion et un apprentissage qui se poursuivent en coulisse.

Bien que cette reconnaissance soit appréciée, cela ne signifie pas que le travail est terminé. L'obtention de ce prix vient renforcer notre obligation de demeurer à l'écoute, d'agir de façon responsable et de nous montrer ouverts à apprendre – et de poursuivre ce travail avec soin, sachant que les progrès significatifs s'obtiennent par un engagement soutenu plutôt que par une simple reconnaissance du travail effectué.

À propos de BMO

Notre raison d'être – **Avoir le cran de faire une différence dans la vie, comme en affaires** – oriente notre stratégie, alimente notre ambition et renforce notre engagement à progresser vers une économie florissante, un avenir durable et des collectivités plus fortes. Depuis plus de 30 ans, nous offrons des services bancaires spécialisés aux communautés autochtones à l'échelle du Canada. Grâce à des relations de confiance fondées sur le respect mutuel, nous œuvrons à faire progresser la réconciliation, l'autodétermination économique et la prospérité de nos clients, de nos collègues et des communautés autochtones.

Servir les communautés autochtones

Succursales et établissements des Services bancaires aux entreprises de BMO servant des communautés autochtones

Terre-Neuve-et-Labrador

Succursale de Happy Valley-Goose Bay (dans la communauté, hors réserve)

Goose Bay
709 896-4411

Québec

Succursale de Wemindji (dans la réserve)

Nation des Cris de Wemindji (Wemindji)
819 978-3588

Succursale de Pessamit (dans la réserve)

Pessamit (La réserve indienne de Pessamit)
418 567-9543

Succursale de Waskaganish (dans la réserve)

Cris de la Première Nation de Waskaganish (Waskaganish)
819 895-2177

Ontario

Succursale d'Ohswéken (dans la réserve)

Bande Six Nations de Grand River (Ohswéken)
519 445-4733

Succursale Peace Tree Trade Centre (dans la réserve)

Territoire mohawk d'Akwesasne (île Cornwall)
613 938-5634

Bureau des Services bancaires aux grandes entreprises (dans la réserve)

500, Gran Street, 2^e étage
Première Nation des Batchewanas
705 949-5230

Territoires du Nord-Ouest

Succursale de Fort Smith (dans la communauté, hors réserve)

Fort Smith, T.N.-O.
867 872-2001

Alberta

Succursale de Buffalo Run (dans la réserve)

Nation Tsuut'ina (Tsuut'ina)
403 234-1869

Succursale de Siksika (dans la réserve)

Nation des Siksika (Siksika)
403 734-3600

Colombie-Britannique

Succursale de Tsahaheh (dans la réserve)

Première Nation Tseshaht (Port Alberni)
250 724-7100

Succursale Park Royal (dans la réserve)

Nation Squamish (West Vancouver)
604 668-1277

Succursale d'Eagle Landing (dans la réserve)

Première Nation Squiala (Chilliwack)
604 792-1971

Succursale de Westbank (dans la réserve)

Première Nation de Westbank (Kelowna)
250 861-1670

Bureau des Services bancaires aux grandes entreprises (dans la réserve)

2561, Quigli Drive
Première Nation de Williams Lake
250 872-2001



Accéder à
FinancesFutées
BMO



Consulter la page
BMO pour les
entrepreneurs
autochtones



Communiquer
avec un conseiller,
Services bancaires
virtuels de BMO



Photo : Odyssey Photography and Video Production

De gauche à droite : D. K. (Doug) Bourque, Mark Shadeed, Cloyd Bathan, Danny Menard, Matt Neveu, Jeffrey M. McAulay, Joel Neustaeter et Roddy Nardeo
Photo prise à l'espace patrimonial Downie-Wenjack de la Place BMO à Toronto.

Nous sommes votre équipe des Services bancaires aux Autochtones.

Danny Menard
Chef,
Services bancaires
aux Autochtones
204 430-9402
danny.menard@bmo.com

Cloyd Bathan
Vice-président,
Services bancaires aux
Autochtones, Alberta et
Territoires du Nord-Ouest
403 835-1252
cloyd.bathan@bmo.com

Jeffrey A. McAulay
Vice-président,
Services bancaires aux
Autochtones, Manitoba
et Saskatchewan
204 396-6568
jeffrey.mcaulay@bmo.com

Joel Neustaeter
Vice-président,
Services bancaires aux
Autochtones, Colombie-
Britannique et Yukon
250 896-8032
joel.neustaeter@bmo.com

Matt Neveu
Vice-président,
Services bancaires aux
Autochtones, Ontario
705 971-7391
matthew.neveu@bmo.com

D. K. (Doug) Bourque
Vice-président,
Services bancaires
aux Autochtones,
Colombie-Britannique et Yukon
250 616-0590
doug.bourque@bmo.com

Roddy Nardeo
Directeur national,
Programmes destinés
aux Autochtones,
Services bancaires
aux Autochtones
647 236-8962
roddy.nardeo@bmo.com

Mark Shadeed
Vice-président,
Services bancaires
aux Autochtones,
Québec et Atlantique
514 409-6503
mark.shadeed@bmo.com

Nous nous consacrons à l'autosuffisance économique des communautés autochtones à l'échelle du Canada.

Nous sommes au sein de votre collectivité. Un partenariat d'affaires avec nous offre de meilleures possibilités et permet d'atteindre des résultats supérieurs.



Découvrir
les carrières
à BMO

